

Musique Bretonne n° 177 Mars - Avril 2003 - 3,50 euros

Musique Bretonne



LES 30 ANS DU KAN AR BOBL
RÉMY MARTIN - RONAN PINC
LES CANTIQUES BRETONS
BOBINES DE SONNEURS

www.dastum.com



LES GRANDES VOIX DE BRETAGNE AUX TOMBÉES DE LA NUIT

Retrouvez le concert enregistré à Rennes le 3 juillet 2002, qui réunissait pour un soir certaines des plus grandes voix de Bretagne : Louis-Pierre Guinard, Nolwenn Korbell, Gilles Servat, Marthe Vassalot, Manu Lann Huel, Annkrist, Bertran Obré, Melaine Favennec et Gérard Delahaye.



H. LE LU & P. TURBIN Dawad

On ne présente plus Hervé Le Lu, Talabarder au sein de Carré Manchot. Il s'attaque ici, avec Philippe Turbin au piano (ex-strobinell) à un tout autre répertoire, beaucoup plus intimiste. Avec les interventions de Jacques Beauchamp et Dominique Mahé (chant).



PAROLES D'IRLANDAIS

Une "lecture spectacle" avec deux récitateurs aguerris et un trio de solistes hors pairs. Des tables, des chaises, à boire et pourquoi pas à manger, un public attentif, cinq artistes... ambiance !



LES GABIERS D'ARTIMON Volume 9

Le neuvième album des Gabiers marque le retour de cette formation lorientaise à leur style de prédilection (leur précédent disque reprenant des classiques de la chanson française). 17 nouveaux titres (dont Tri Martelod, John Kanak...)

D
V
D



DUBLINERS - LIVE

Pour fêter leur 40 ans, les Dubliners se réunissent pour jouer un concert aujourd'hui rentré dans la légende. 9 interviews, et 27 titres pour cerner le charisme de ses musiciens qui bâtissent leur légende depuis 1962.

WOLFTONES - LIVE

Un live donné au National Stadium, à Dublin (ville d'origine du groupe) devant un public de plus de 200 personnes totalement dévoué à la cause de ce groupe. A travers ce double DVD (29 titres), on ressent la complicité unique qui réunit les Wolfstones et leurs fans lors de ce concert.



BREZHONEG, un siècle de breton

Série documentaire de Pierrick Guinard

Didactique et riche d'archives filmiques, cet excellent documentaire retrace le parcours de l'usage du breton au XXe siècle et analyse les causes du déclin de cette langue. Une odyssée linguistique passionnante !

3 DVDs pour 5 films (breton ou français)

AVOIR 20 ANS DANS LES AURES

Un film de René Vautier

Un groupe de bretons, refusant de faire la guerre d'Algérie, accepte de constituer, sous les ordres d'un lieutenant (Philippe Léotard), un commando spécial. L'un des soldats, s'enfuit avec un algérien qui doit être fusillé sans jugement.



MAIS AUSSI (SORTIE AVRIL) : FILIFALA, GILDAS MOAL & RENÉ CHAPLAIN...



Musique Bretonne

177

Meurzh / Ebril 2003

Mars / Avril

Directeur de publication : Yann Bertrand

Directeur de rédaction : Jacques Michenaud

Secrétaire de rédaction : Katell Chantreau

Collaborateurs : Hugo Aribart, Yann Bertrand, Katell Chantreau, Fanny Chauffin, Aurélie Driller, Christophe Ganne, François Géraud, Didier Gloaguen, Bernard Hommerie, Anna Jaouen, Steven Largouet, Bernard Lasbleiz, Claude Le Baron, Marie-Noëlle Le Mapihan, Goul'hen Malrieu, Jacques Michenaud, Armel Morgant, Christian Morvan, Jean-Bernard Vighetti.

N° d'impression : 1215 ISSN 9241 3663

N° de commission paritaire : 0598 G 62475

Imprimeur : MédiaGraphic - Rennes

Production : Dastum - Rennes

Couverture : Kan ar Bobl 2003 - Art Terre

Musique Bretonne
6 numéros par an
Dastum
16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
Tél. 02 99 30 91 00
Fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr
www.dastum.com

Manifestation le 22 mars pour la défense de la culture bretonne

Toute la Bretagne le sait aujourd'hui : le 22 mars aura lieu à Rennes une grande manifestation pour la défense de la langue bretonne, de son enseignement, et de toute la culture qu'elle génère.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'enjeu se situe au-delà de la seule survie de la langue bretonne. C'est tout un univers culturel qui est menacé, linguistique bien sûr, qu'il s'agisse du breton ou du gallo, mais aussi un monde de musique, de danse, de création artistique, de littérature, de cinéma, de théâtre, un choix de vie en société tout simplement.

En conséquence, même si nous ne nous considérons pas comme des militants acharnés de telle ou telle cause précise touchant à notre culture, notre place est pourtant là où nous pourrions ensemble témoigner de la conscience que nous avons de notre héritage et de notre volonté de l'intégrer pleinement à la construction de notre avenir.

La Rédaction de Musique Bretonne est ouverte à tous. Si vous avez des propositions d'article, n'hésitez pas à nous contacter : musique.bretonne@dastum.net. Les propos des articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Agenda	Festoù-noz, stages, annonces	2
Internet	MDB, RMD et Cie	9
Hommage	Adèle Denys - Eugénie Goavec	10
Rétrospective	Fête du gallo	12
Événement	Kan ar Bobl	14
Appel	Manifestation du 22 mars	17
Portrait	Rémy Martin et Ronan Pinc	18
Initiative	Les Portes du large	20
Chansons	Les cantiques bretons (1)	22
Patrimoine	Bobines de sonneurs	28
Témoignage	Tradition orale (2)	30
De plus près	Kanerion Pleuigner	34
	De la Loire à la scène	36
Association	Marins d'Iroise	38
Fenêtre sur...	Katajjaq	40
L'air du temps	Le show Hagège	42
Quoi de neuf ?	Actualité du livre et du disque	44

FESTOU-NOZ

MARS

Samedi 15

Assérac (44), Les Berouettes, Hallereau-Paternostre, Moreau-Gra-
ville.
Carquefou (44), Galenn, An
Amann Bihan, Green Korill
Châteaubriant (44), Blanche
Epine.
Le Pouliguen (44), Dañs Teur-
joù, Mesk ha Mesk.
Saint-Même-le-Tenu (44), Mor-
van-Perroches.
Plœmeur (56).
Moréac (56), Sonerien Du.
Languidic (56), fest-noz interac-
tif dans le cadre des fêtes vanne-
taises.
Monts (37), Strujenn Haleg,
Telenn Du.
Messac (35), Mike James-Yves
Leblanc.

Dimanche 16

Sucé-sur-Erdre (44), bal sonneur
avec Jean-Luc Revault, Hallereau-
Paternostre, chanteurs.
Nort-sur-Erdre (44), fest-deiz
avec Beltaine, Hamon-Martin
Quartet.

Samedi 22

Trappes (78), Sonerien Du.
Guerlesquin (22), Zaida, Ski-
rienn, Le Roux-David, Murielle-
Enora.
Les Sorinières (44), Al Loar Zu.
Grandchamps-des-Fontaines
(44), L'Effet Marin, Esquisse.
Saint-Herblain (44), bal folk avec
Luskañ, Les P'tits Cailloux bleus.
Batz-sur-Mer (44), Silienn.

Dimanche 23

Campénéac (56), Mike James-
Yves Leblanc.

Betton (35), Karma, Botuha-
Quillay, sonneurs de la Bouèze.
La Chapelle-Heulin (44), fest-
deiz avec Emsaverien.

Guingamp (22), fest-deiz avec
Torkad, Launay-Savidan, Jean-
Yves et Gwendoline Diridollou.

Vendredi 28

Visseiche (35), bal pédagogique
avec la Bouèze.

Samedi 29

Locoal-Mendon (56), Sonerien
Du.
Camors (56), Pevar Den.
Rouen (76), Mike James-Yves
Leblanc.
Caen (14), Ilnze.
Plounevez-Lochrist (29), Gwel-
loc'h, Le Hir-Chaplain, Danigo-
Simon, Pouzeratte-Jaffray, Bifi-
gus, les Violons Sauvages.

Dimanche 30

Brest (29), fest-deiz.

AVRIL

Vendredi 4

Rennes (35), bal pédagogique
avec la Bouèze.
Lannion (22), Guichen Quartet,
Ilu, Carré Manchot, Skolván,
Nanda-lfig, Le Féon tad ha mab.

Samedi 5

Pontivy (56), Sonerien Du, Pevar
Den.
Lannion (22), Fabulous Troba-
dors, Kornog, Menestra, Loar
Gann, Diwall, Jean-Luc Roudaut,
Darhaou...
Perros-Guirec (22).
Pacé (35), Ia Godinette, Man-
geuses d'Oreilles, Tintal.
Saint-Brévin (44), Divarrek.
Saint-Nazaire (44), Korriganed,
Bagad Saint-Nazaire, chanteurs.
Corps-Nuds (35), Skolván.

Saint-Géréon (44), Talar, Galenn.
Romillé (35), Tan Ba'n Ty,
Hamon Martin Quartet, son-
neurs.

Samedi 12

Lanmeur (22), Skirienn, Tud.
Pabu (22), Awatah, Loar Gann,
Jouin-Sibéril, Patos Gwenn.
Plufur (22).
Bédée (35).
Le Pouliguen (44).
Quimper (29).

Vendredi 18

Lannion (22), Guichen Quartet,
BD Swing Orchestra.

Samedi 19

Muzillac (56), Sonerien Du.
Plaintel (22), Pevar Den.
Bourbriac (22), Spontus, Karma,
Moal-Chaplain.
Trévou-Tréguignec (22).

Dimanche 20

Locminé (56), Sonerien Du.
Saint-Lunaire (35), Mike James-
Yves Leblanc.

Vendredi 25

Lorient (56), Pevar Den.

Samedi 26

Vallet (44), Emsaverien, Carré
Manchot, Burn's Duo, Duo Ber-
trand, Hamon-Martin Quartet,
Brou-Hamon-Quimbert, Talar,
Galenn, Al Loar Zu, Clérvet-Roy,
Ha da c'hoar...
Magny-en-Vexin (95), Baron-
Anneix, Diwall, Dornegan.
Le Grand-Fougeray (35), Pevar
Den.
La Chapelle-Neuve (22), Darhaou.
Gourhel (56), Mike James-Yves
Leblanc.

Dimanche 27

Brest (29), fest-deiz.

Mercredi 30

Le Roc-Saint-André (56), Sone-
rien Du.

MAI

Samedi 3

Boquého (22), Pevar Den.
Prat (22), Darhaou.

Mercredi 7

Cléguérec (56), Pevar Den.

Samedi 10

Cléguérec (56), Sonerien Du.
Saint-Jean-de-Boiseau (44), Duo
François Robin-Dominique Gra-
voille, Twm Twp.

CONCERTS

Vendredi 14 et samedi 15 mars
Quimper (29), création de Ti ar
Vro "Liviou".

Dimanche 16 mars

Carhaix (29), Du côté de chez
Soig (Sibéril).

Mardi 18 mars

Nantes (44), Gilles de Talhouët et
Elisabeth Allain.

Mardi 25 mars

Nantes (44), Christophe Caron
et Trio Bass'in.

Vendredi 28 mars

Ploufragan (22), création "Wanted
Art dead or alive" par Ephémère.

Samedi 29 mars

Saint-Nicolas-du-Pélem (22),
création "Wanted Art dead or
alive" par Ephémère.

Dimanche 30 mars

Tréguier (22), création "Wanted
Art dead or alive" par Ephémère.

Jeudi 3 avril

Langonnet (56), Jacques Pellen
Process Quintet.

Vendredi 4 avril

Brest (29), Jacques Pellen Process
Quintet.

Samedi 5 avril

Lannion (22), BD Swing Orches-
tra.

Dimanche 6 avril

Lassy (35), balade chantée et
contée avec Vincent Morel et
Jean-Pierre Mathias.

Samedi 12 avril

Sainte-Luce-sur-Loire (44), créa-
tion "De Ci, De La".
Saint-Mars-la-Jaille (44), Mes
Souliers sont rouges.

Lamballe (22), création "Wanted
Art dead or alive" par Ephémère.

Dimanche 13 avril

Dinan (22), création "Wanted
Art dead or alive" par Ephémère.

Vendredi 18 avril

Lannion (22), BD Swing Orches-
tra.

Dimanche 27 avril

Belle-Isle-en-Terre (22), BD
Swing Orchestra.

Dimanche 11 mai

Dingé (35), randonnée chantée
et contée avec Pierrick Cordon-
nier et Jean-Pierre Mathias.

**ABONNEZ-VOUS A
Musique
Bretonne**

VEILLES

Vendredi 14 mars

Pluvigner (56), "Dait d'ar filaj !",
filaj e brezhoneg sur le thème de
l'école.

Samedi 15 mars

Assérac (44), Contes au marais
avec Xavier Lesèche.

Vendredi 21 mars

Coatréven (22), veillée Dastum
Bro-Dreger.

Vendredi 28 mars

Lannion (22), veillée Div Yezh
Lannuon.

Samedi 29 mars

Bouguenais (44), Grande veillée
Dastum 44 avec Brou-Couton,
Femmouzes T, création "De Ci,
De La", Ricros-Douvisy, Yves
Bourdau, Anne Robin.

Jeudi 3 avril

Rennes (35), théâtre en breton :
"Naguisha" de Gaïa Théâtre.

Vendredi 4 avril

Orvault (44), veillée Dastum 44.

Samedi 5 avril

La Motte (22), soirée danse
contemporaine et danse tradi-
tionnelle avec Aziliz et les invités
de Cécile Borne.

Vendredi 11 avril

Le Faouët (22), veillée Dastum
Bro-Dreger.
Saint-Nazaire (44), veillée Das-
tum 44.

Mardi 15 avril

Saint-Nazaire (44), veillée "Des
contes à l'ancienne pour le XXI^e
siècle" avec Jean-Pierre Mathias.

STAGES

Samedi 15 mars

Guingamp (22), stage de kan ha diskant Gavotte des Montagnes avec Gilbert Philippe et Gilbert Donval.

(02 96 44 27 88)

Uzel (22), stage de danses du Pays gallo.

(02 96 28 86 72)

Samedi 15 et dimanche 16 mars

Pontivy (56), stage sur le cantique breton avec Yves Defrance et Anne Auffret.

(02 97 25 00 49)

Dimanche 16 mars

Plœmeur (56), stage pour musiciens confirmés avec Patrick Lefebvre (accordéon diatonique), Hervé Guillo (flûte traversière en bois), Roland Conq (guitare), Dominique Trichet (violon), Françoise Le Visage (harpe).

(02 97 86 32 08)

Quéven (56), stage d'accordéon diatonique sur le thème "Techniques et styles" avec Xavier Le Courtois.

(02 98 71 60 79)

Samedi 22 mars

Guingamp (22), stage de déro-bée. (02 96 44 27 88)

Plésidy (22), stage de violon avec Fañch Landreau.

(02 96 13 10 69)

daniel le noon

rojou-du
22810 plougonver
Tel. 02.96.21.62.76

facteur d'anche

La Méaugon (22), stage de Suite T'reger et danses du Pays de Châteaubriant avec Catherine Rinfay.

(02 96 64 33 34)

Plœmeur (56), stage d'écriture en breton avec Drian Bernier.

(02 97 86 32 08)

Samedi 22 et dimanche 23 mars

Paimpol (22), stage biniou et bombarde avec Gaël Nicol.

(02 96 20 75 13)

Plésidy (22), stage de breton.

(02 96 13 10 69)

Dimanche 23 mars

Nantes (44), stage d'accordéon diatonique (Pays de Châteaubriant) avec Patrick Bardoul.

Samedi 29 mars

Quimper (29), découverte de la danse bretonne avec Alan Pierre.

(02 98 95 46 54)

Samedi 29 et dimanche 30 mars

Plœmeur (56), stage de Uilleann pipe avec Patrig Molard et David Power.

(02 97 86 32 08)

Pontivy (56), master class : la flûte traversière en bois.

(02 97 25 00 49)

Dimanche 30 mars

Trébeurden (22), stage de danses du Pays de Rennes et fest-deiz.

La Chapelle-sur-Erdre (44), stage de danses bretonnes.

(02 40 29 72 94)

Quéven (56), stage d'accordéon diatonique sur le thème "Ornements" avec Xavier Le Courtois.

(02 98 71 60 79)

Samedi 12 et dimanche 13 avril

Quimper (29), stage de biniou, bombarde, cornemuse écossaise, harpe, accordéon, violon, chant.

(02 98 95 46 54)

Plœmeur (56), stage intensif de breton.

(02 99 38 75 83)

Rennes (35), stage de claquettes avec Steven Harper, Isabelle Girault, Stéphanie Baylet.

(06 23 14 60 94)

Brest (29), stage de claquettes irlandaises avec Patrick O'Dea.

(02 98 05 90 63)

Dimanche 13 avril

Orvault (44), stage d'accordéon diatonique avec Sébastien Bertrand.

(02 40 63 43 58)

Samedi 19 avril

Plaintel (22), stage de danse pour-let avec Raphaël Le Hellec et d'Avant-deux de Pléboule.

19-21 avril

Saint-Vincent-sur-Oust (56), stage irlandais animé par Gerry O'Connor et Pierrick Lemou (fiddle), Desi Wilkinson (flûte traversière en bois), Jean-Michel Veillon (flûte), Davy Macguire (tin whistle), Tony MacManus (guitare), Patrick O'Dea et Ronan Paintier (danse).

(02 99 91 28 55)

19-26 avril

Brest (29), stage de danses des Balkans et de Bretagne.

(02 98 05 90 63)

21-26 avril

Villard-Sallet (38), stage de musique d'ensemble avec Isabelle Pignol et Christophe Sacchetti et d'improvisation avec Norbert Pignol, Stéphane Milleret et Jean-Pierre Sarzier. (04 76 42 80 06)

22-25 avril

Plœmeur (56), stage de théâtre et chant en breton pour enfants.

(02 97 86 32 08)

24-26 avril

La Chapelle-Neuve (22), 15^e stage de musique traditionnelle de La Chapelle-Neuve avec Jean-Michel Veillon, Erwan Hamon, Davy Mac Guire (flûte traversière), Marcel Guillou, Ifig Troadeg, Claudine Flohic (kan ha diskant), Yann-Guirec Le Bars, Erwan Volant (guitare), Philippe Janvier, Didier Durassier (biniou-bombarde), Christian Lemaître, Marie-Laure Le Duc (violon), Janick Martin, Touenn Paranthoën (accordéon).

(02 96 54 62 01)

Samedi 26 et dimanche 27 avril

Plésidy (22), stage de breton.

(02 96 13 10 69)

Plouñour-Ménez (29), stage de harpe en breton avec Violaine Mayor et Yann-Fulub Dupuy.

(02 98 78 93 25)

Saint-Vincent-sur-Oust (56), stage de gallo.

(02 99 38 97 65)

Dimanche 27 avril

Quéven (56), stage d'accordéon diatonique sur le thème "Accompagnements main droite" avec Yann Dour.

(02 98 71 60 79)

Samedi 3 mai

Brest (29), stage de danses et jeux

avec Yves Leblanc.

(02 98 46 05 85)

Rennes (35), stage de découverte et écoute des sources collectées avec Marc Clériver et Vincent Morel.

(02 23 20 59 14)

Samedi 3 et dimanche 4 mai

Paimpol (22), stage d'accordéon suite de Loudéac et valse avec Rémi Martin.

(02 96 20 75 13)

Jeudi 8 mai

Plouñour-Ménez (29), journée d'étude sur le thème de la *ceol mor* (piobaireachd).

(02 98 78 93 25)

Samedi 10 mai

Saint-Jean-de-Boiseau (44), stage de danses galloises.

(02 97 73 34 39)

Plouñour-Ménez (29), journée d'étude sur les pièces de base de la harpe gaelique.

(02 98 78 93 25)

Rennes (35), stage de découverte et écoute des sources collectées avec Marc Clériver et Vincent Morel.

(02 23 20 59 14)

RENCONTRES

Dimanche 16 mars

Clisson (44), projection du film *Du breton plein la tête* de Soazig Danielou, un débat sur la langue bretonne et la mondialisation.

Mardi 18 mars

Nantes (44), conférence avec J.-C. Fichou sur "Les usiniers bretons et les lois sociales (1874-1940)".

Vendredi 21 mars

Guingamp (22), conférence avec Olier Ar Moign "Le breton, langue morte dans 20 ans ?"

Samedi 22 mars

Rennes (35), conférence avec Bertaëyn Galeizz "La rechomauncz deù gallo : le mouvement pour le gallo du XIX^e à nos jours".

Mardi 25 mars

Nantes (44), conférence de Arnaud Biette sur "L'état des lieux du patrimoine industriel de l'estuaire".

Mercredi 26 mars

Rennes (35), conférence de Didier Guyvarc'h sur le thème "Nantes : Naoned ?".

Mardi 1er avril

Nantes (44), conférence avec Y.-B. Kemener sur "Bières et brasseurs de Bretagne : entre tradition et renouveau".

Vendredi 4 avril

Quimper (29), séance d'écoute de documents de collectage avec Christian Faucheur.

Mercredi 9 avril

Rennes (35), conférence de Gérard Le Boëdec sur le thème "Lorient et la Compagnie des Indes".

15-17 mai

Tréguier (22), colloque international

CONCOURS

Dimanche 23 mars

Batz-sur-Mer (44), 2^e concours de musique traditionnelle du Bourg de Batz avec un prix spécial Pays paludier.

(02 40 22 16 10)

Vendredi 18 avril

Lannion (22), 7^e concours Interlycées de musique bretonne.

EVENEMENTS

Dimanche 16 mars
Saint-Thuriau (56), Rencontre de la clarinette en Pays vannetais : repas musical et fest-deiz avec Possempe-Runigo, Le Bras-Le Gouarin, A Bouez Penn, Malrieu-Urvoy-Volson, Termajik, Dal'h Soñj, Marchand-Kemener, Trio, Kentañ.

27 mars-5 avril
Lannion (22), 20 ans Div Yezh Lannion : 20 heures de musique, exposition, veillée, rallye pédestre, repas, grand fest-noz...
(02 96 48 14 74)

4-6 avril
Guidel (56), Le barde et le griot, rencontres musicales autour de la harpe avec Cormac de Barra (harpe celtique, Irlande) et Soriba Kouyate (kora, Sénégal). Concerts solistes : De Barra, le vendredi, Kouyate, le samedi ; master-class de harpe celtique, le samedi, rencontre autour de la kora, le dimanche.
(02 97 02 93 80)

Dimanche 6 avril
Pluvigner (56), "Kano mp asabl". Après-midi chantée avec les Kanerion Pluvigner organisée en collaboration avec Kerlenn Sten Kidna an Alre. Le répertoire abordé sera celui des cantiques de la Passion et de la Vierge ; aucun prosélytisme religieux, on souhaiterait s'approcher de l'esprit des chants gallois ou du gospel. L'après-midi s'achèvera par des chants à danser.
(02 97 29 16 58)

12-13 avril
Pontivy (56), 30 ans du Kan ar Bobl : bal breton pour les enfants,

théâtre, salon des bières bretonnes, salon des luthiers, randonnée chantée, concours audition, débat "30 ans de concours, quels apports pour la musique bretonne ?" fest-deiz, fest-noz, marché des potiers, finales des concours.

Dimanche 20 avril
Châteauneuf-du-Faou (29), Printemps de Châteauneuf.

24-29 avril
Bovel (35), Fête du chant traditionnel : joute chantée, forum des associations, ateliers de danses et de chant, fest-noz, randonnée, concerts, conférences...
(02 99 44 64 54)

7-10 mai
Cléguérec (56), festival En Arwen.

ANNONCES

Recherche groupes
Les Tardives de Lannion recherchent pour l'été des groupes amateurs en musiques actuelles. Envoyer une démo et un texte de présentation à Superfuzz - Dominique Aubin, Moulin de Kervenn, 22140 Pluzunet.
(02 96 47 80 49)

Jobs d'été
Le site www.vmsf.org recense les offres d'emplois "animateurs artistiques" (musiciens, comédiens, danseurs, chanteurs...). Conditions : avoir plus de 18 ans, BAFA souhaité, bon niveau technique. On peut également envoyer son CV à VMSE, BP 57, 26 bis rue de la Chine, 75965 Paris cedex 20.

Formation
La Fédération Caruhel propose une formation spécifique à la pré-

Musique Bretonne
est un bimestriel,
il est impératif que vos infos
nous parviennent avant
le 10 avril prochain
pour figurer dans notre
prochain numéro 178.

(manifestations prévues entre
le 15 mai et le 15 juillet)

paration du Diplôme d'Etat de musique traditionnelle sur épreuve qui aura lieu fin 2003 début 2004. Cette formation se déroulera en 56 heures réparties sur quatre week-ends. Elle aura lieu à Guillac (56), près de Ploërmel et sera assurée par plusieurs intervenants. Elle est ouverte à tous quelque soit l'instrument pratiqué. Elle portera sur les épreuves du DE, sous réserve de modification des textes. Deux premières dates choisies : les 15 et 16 mars et les 5 et 6 juillet 2003. Renseignements et inscriptions : 02 97 73 33 25.

BREVES

Les éditions Chasse-Marée ArMen changent de mains
En juillet 2002, la SCOP Chasse-Marée/ArMen, basée à Douarnenez et bien connue des amoureux du patrimoine, qu'il soit breton ou maritime, déposait son bilan. L'entreprise était alors mise en redressement judiciaire pendant six mois. En janvier dernier, le verdict est tombé : parmi les quatre repreneurs potentiels restés en lice, deux ont été retenus pour se partager le gâteau. Les éditions Glénat, qui publient des BD, ainsi que divers magazines spécialisés dans le domaine

de la montagne, reprennent toute la partie maritime de l'entreprise, à savoir la revue *Le Chasse-Marée*, la revue *Maritime*, en langue anglaise (distribuée aux Etats-unis et dans les pays anglo-saxons) et les éditions d'ouvrages d'histoire et d'ethnologie maritimes. Quant à la revue bretonne *ArMen*, elle a été rachetée par l'entreprise Fitamant, basée à Telgruc (dans la presqu'île de Crozon), spécialisée dans les revues d'agroalimentaire. Sur les 35 salariés que comptait la SCOP Chasse-Marée, créée en 1981 et considérée comme une entreprise culturelle atypique dans le paysage médiatique français, 21 conservent leur emploi. Après ces changements de propriétaires, on peut légitimement se poser la question de savoir si les lignes éditoriales respectives des trois revues, jusqu'ici très exigeantes sur la qualité du contenu et de la forme, seront maintenues ? Pendant dix-sept ans, *ArMen* avait accompagné et mis en valeur une culture bretonne vivante, dynamique et créatrice, battant en brèche toute vision figée, folklorisée, passiviste de cette même culture.

Pourra-t-elle continuer à le faire, à s'inscrire sans concessions dans le sens de l'histoire ? C'est tout le mal qu'on peut lui souhaiter.

Prix régionaux de l'avenir du breton

L'Office de la Langue Bretonne et le Conseil Régional de Bretagne relancent les Prizioù dazont ar brezhoneg. Cette initiative a pour but de valoriser des actions exemplaires allant dans le sens de la réappropriation de la langue bretonne. Trois catégories seront récompensées de 4 000 euros chacune : associations, individuels, entreprises. Les dossiers de can-

didature sont à retirer et à déposer avant le 30 avril 2003, à l'Office de la Langue Bretonne, 10 straed Naonediz, 35000 Roazhon.
(02 23 44 04 30)

Assises de la formation en musiques traditionnelles

Elles auront lieu les 11, 12, 13 avril 2003 à Aumont-Aubrac (48). « Voilà maintenant presque 15 ans que les musiques traditionnelles sont enseignées dans l'institution (les premiers CA datent de 1987, et les premiers DE de 1989). Il nous est apparu nécessaire de faire un bilan de cette "institutionnalisation", et plus largement, de l'organisation de la formation dans le domaine des musiques et danses traditionnelles

en France. Cette remise à plat du rapport à l'institution et des problématiques liées à la formation ne cherche pas à aboutir à un consensus, mais bien à comprendre les logiques de chacun. Pourquoi ces logiques sont-elles différentes ? Quelles sont les contingences de chacun ? Les spécificités régionales ? » (05 49 95 99 90)

Kenavo Véronique ha chañs vat dit
Véronique Pérennou, militante et salariée à Dastum depuis plus de 15 ans, a changé de cap. Elle a quitté la maison (quoique... on la revoit souvent à faire du rangement dans ses dossiers !) pour aller s'installer dans le Pays bigouden. Merci et bonne route.



Kampagn skoazell Diwan 2003 evit dazont ar skolioù

OUI A LA LANGUE BRETONNE VIVANTE YA D'AR BREZHONEG BEV

Dans les cinq départements bretons la langue bretonne est un atout culturel fort qui participe à l'identité de notre région. Pourtant, si nous tous n'y prenons garde, notre langue risque de disparaître.

Depuis 26 ans, les écoles Diwan pratiquent la pédagogie immersive amenant l'élève à une égale maîtrise et une égale compétence en breton et en français garantissant ainsi un vrai bilinguisme. L'immersion a permis d'assurer non seulement la transmission de ce patrimoine linguistique mais aussi de donner aux enfants une ouverture multi-culturelle dynamique.

Le blocage constitutionnel empêche notre reconnaissance publique mais n'entame en rien notre volonté de poursuivre l'innovation pédagogique et de développer l'initiative culturelle.

Nous vous sollicitons aujourd'hui pour qu'avec les 4 millions d'habitants de Bretagne et la diaspora, vous participiez solidairement à cet enjeu de société.

"HEP BREZHONEG BREIZH EBET, SANS LANGUE BRETONNE PAS DE BRETAGNE"

BON DE SOUTIEN

10 000 dons moyens significatifs de 50 Euros permettront aux 2 800 élèves de Diwan de poursuivre leur enseignement en langue bretonne et le développement du réseau Diwan.

Je soutiens activement Diwan dans son action pour la SAUVEGARDE de la LANGUE BRETONNE.

Je recevrai un reçu fiscal correspondant à mon don
 10 euros 30 euros 50 euros 100 euros
 200 euros autre montant euros

Je verse ce soutien par

- chèque bancaire
 chèque postal

Date Signature :

Chèque à expédier à : DIWAN BP 147 29411 LANDERNE CEDEX

IMPORTANT

50% de votre don à DIWAN est déductible de vos impôts dans la limite de 10% de votre revenu imposable.
 Ainsi un don de 50 euros réduit vos impôts de 25 euros.



MDB, RMD et cie

Le site fait peau neuve !

A l'heure où nous écrivons, l'ouverture au public du nouveau site de Musiques et danses en Bretagne est imminente. Agenda, annuaire régional, formations, renseignements juridiques... une mine d'informations recoupant tous les genres.

« Émanation du Conseil régional et de l'État, l'association Musiques et danses en Bretagne, outre sa vocation de centre de ressources, développe des compétences en matière d'observation, d'analyse et d'expertise, et se situe dans une démarche prospective. Attentive à toutes les formes de musiques et de danses, à toutes les pratiques et à tous les publics, elle mise sur un partenariat permanent avec les différents acteurs régionaux, pour développer et optimiser ses missions fondamentales. » Voilà, pour ceux qui ne connaissaient pas encore MDB, les présentations sont faites.

tales (Associations pour le développement de la danse et de la musique), certaines associations de musique actuelle et... Dastum, pour toutes les données concernant la musique traditionnelle, essentiellement bretonne.

Lorsque vous consulterez l'annuaire régional à la recherche des programmeurs de concerts, de la composition de votre groupe préféré, du contact de votre diskaner "muiñ kare", des concours de kost ar c'hoad dans les Côtes-d'Armor, des festivals d'hiver... vous ne manquerez donc pas de penser aux heures passées à mettre à jour les fiches, rayer les morts et rajouter les nouveaux musiciens. De même, les acteurs sollicités n'oublieront pas de renvoyer leurs fiches corrigées ! (N'hésitez pas à contacter Aurélie : actu@dastum.net) A court terme, au printemps selon des sources sûres, cet annuaire devrait également être disponible, pour la partie qui concerne la musique traditionnelle, sur le site de Dastum.

Katell Chantreau et Aurélie Drillet

L'information du grand public figure au nombre de ses missions principales et le site internet constitue un outil des plus performants. Dans cette nouvelle version, sobre et claire, vous trouverez notamment des dates de concerts, de stages, des infos destinées aux professionnels de la danse et de la musique. Vous pourrez également explorer la base documentaire qui répertorie les documents de la médiathèque gérée par l'association. Mais vous serez aussi en mesure de consulter l'immense annuaire du Réseau Musique et Danse, composé de plus de 15000 références.

Le Réseau Musique et Danse, RMD pour les intimes, a été mis en place à l'initiative du Ministère de la Culture et a pour objectif l'élaboration d'une base de données générales sur les acteurs musiques et danses en région, tous genres confondus. En Bretagne, cette base est alimentée par MDB, les ADDM département-

Musiques et danses en Bretagne
 1 rue du Prieuré BP 55
 35410 Châteaugiron
 02 99 37 34 58
www.resonances-bretagne.org



MUSIQUE DES ANCHES

Association loi 1901

Siège social : KERAHUN 56160 PERSQUEN

tél : 06 89 95 10 18

fax : 02 97 39 96 62

FACTEUR D'ANCHES

Adèle Denys

Une grande mémoire du Pays gallo



Adèle Denys, une des grandes mémoires du Pays gallo, s'est éteinte à 103 ans. Elle laisse d'importants témoignages : deux livres dont Mémoire d'un centenaire et de nombreux enregistrements.

Adèle Denys était née dans les derniers jours du XIX^e siècle, le 24 octobre 1899, à la Poitevinère en Bazouges-la-Pérouse, aux confins des pays de Fougères et de Combour. Elle était la mémoire de tout un pays et d'une langue, une mémoire très fidèle qui restituait paroles et sentiments de toute une époque. "Un autre monde", comme elle disait, dont elle nous ouvrait la porte avec un sourire malicieux. Adèle Denys redevenait alors une petite fille aux couettes sages qui nous guidait dans un monde d'avant 1914, où les chevaux étaient les rois, où les avions étaient des aéronefs et s'élevaient du sol sous le regard des foules incrédules, où le dessin du calendrier des postes était attendu et admiré pendant huit jours.

Elle se souvenait de tellement de choses, Adèle ! Des chansons que l'oncle de sa mère avait apprises pendant la guerre d'Algérie, celles de 1840, sous Louis-Philippe, qui évoquaient Abd El Kader et les combats de Mazagan,

des réflexions d'ouvriers agricoles quand ils virent arriver les premières machines agricoles (« Elles soulagent notre tâche mais elles viendront bientôt nous prendre le pain des bras. »)

Chaque rencontre avec Adèle était une plongée dans l'histoire et elle était complètement consciente de son devoir de témoin : « Quand je ne serai plus là, vous ne pourrez qu'interpréter. » Mais, elle n'avait pas la nostalgie de cette époque et savait dire avec force que le progrès technique avait permis confort et mieux-être. Elle était aussi heureuse que, désormais, garçons et filles puissent aller à l'école et poursuivre des études. Elle se navrait pourtant que les mendiants qu'elle avait connus nombreux dans sa jeunesse, après avoir disparus dans le progrès et les richesses de notre société, puissent revenir aussi nombreux peupler et dormir sur les trottoirs de nos cités.

Adèle Denys a écrit deux livres, dont *Mémoires d'un centenaire* édité par Kerig, publié le jour de ses 100 ans. Véritable succès de librairie, il est le livre en gallo le plus vendu à ce jour (8000 exemplaires). Elle préparait un troisième ouvrage et l'édition de l'enregistrement de contes de son répertoire. Toute sa vie, elle a ardemment défendu le gallo. Elle fut parmi les premiers membres des Amis du parler gallo, ancêtre de Bretagne Gallèse, et très proche de Gilles Morin. Elle fut aussi, pendant 30 ans, une des principales informatrices de l'abbé Guillaume, auteur d'un Atlas linguistique et professeur à la faculté d'Angers, ainsi que de Henriette Walter, auteur de nombreux ouvrages sur les langues et ancienne enseignante de linguistique à l'université de Haute-Bretagne.

Adèle Denys a traversé le XX^e siècle d'un bout à l'autre. Comme elle disait en souriant : « Vous savez, on ne s'attend jamais à vivre aussi âgée... pourtant cela m'a paru bien court. » Elle s'est endormie à l'aube du 5 janvier 2003 et s'est tue avec elle une des grandes mémoires de la langue et de la culture gallèses.

Bernard Hommerie

Musique Bretonne 176 Gennev / C'hwester 2003

Eugénie Goadec

À la une de Ouest-France, ce dimanche 19 janvier 2003 : Adieu Eugénie Goadec, la dernière des trois sœurs chanteuses est morte hier. Que pareille nouvelle soit ainsi annoncée dit bien ce que ces chanteuses représentent pour les amateurs de chant traditionnel.

En compagnie de Maryvonne et d'Anasthasie, Eugénie avait longtemps formé un trio qu'une très forte médiatisation avait transformé dès le début des années 1970, en un véritable symbole du kan ha diskann.

Les Goadec sont de Treffrin, petit bourg entre Carhaix et Maël-Carhaix. Une douzaine d'enfants, un père chanteur réputé. Que l'on regarde les résultats des premiers concours de kan ha diskann organisés à partir de 1954 par Loëc Ropars : on y trouvera les noms des trois sœurs. Le fest-noz connaît son revival, devient le phénomène que l'on sait. Le trio gagne en notoriété. Un trio dont un récent article de Yann Le Meur nous apprend qu'il aurait pu être quintette. Mais Louise et Ernestine disparaissent très tôt, dès les années 1960.

Puis vient le temps de la médiatisation. Aurait-on à ce point parlé des sœurs Goadec si Alan Stivell, au faite de sa jeune gloire, n'avait attiré si fortement l'attention sur elles au début des années 1970 ? C'est l'époque où les folk clubs fleurissent un peu partout, où arrive une puissante déferlante celtique, où les festivals, folk ou "pop celtic" font florès. Les sœurs Goadec montent alors sur scène. A Kertalg, Alan Stivell les accompagne de sa harpe pour Eliz Iza. En 1973, elles se produisent trois soirs de suite sur la scène de Bobino, salle jusqu'alors plutôt habituée à avoir Georges Brassens pour tête d'affiche. On est perplexe, sceptique même... Le succès est au rendez-vous. Les trois sœurs continuent à chanter en fest-noz jusqu'au début des années 1980. Maryvonne part la pre-



Eugénie Goadec, à droite (photo : Dastum, fonds Mar Plij Breizh).

mière, en 1983. Désormais, on n'entend plus le trio en public. Anasthasie disparaît à son tour en 1998.

Des six enfants d'Eugénie, seule sa fille Louise perpétue la tradition du chant. En 1994, elle convainc sa mère de chanter à nouveau en public, à l'occasion de son 85^e anniversaire. Puis, on l'entend une dernière fois, à Quimper, en 1997 : Yann-Fañch Kemener fête ses 25 ans de carrière.

De la grande époque des sœurs Goadec nous restent quatre 33-tours. Deux seulement, dont celui produit par Alan Stivell pour Keltia III, ont été à ce jour repris en CD. Pour sa part, Eugénie enregistre un dernier disque en 1994, avec Louise qui lui répond dans un répertoire empruntant grandement à celui du trio.

Gageons que, si elles avaient vécu dans un pays d'Asie, les trois sœurs Goadec auraient été honorées comme "patrimoine national vivant" ... notion qu'officiellement on ignore en Occident. Signe des temps, Eugénie Goadec, morte à 93 ans, est peut-être bien la première kanerez à avoir eu droit à une chronique nécrologique dans *Le Monde*...

Armel Morgant

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

Fête du gallo

Le Pays d' Loudia se mobilise

Les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre derniers avait lieu à Saint-Caradec la troisième édition de la fête du gallo. Théâtre, cabaret, concours de ronde... autant d'espaces pour la langue et la culture gallèses.

Rapidement après la création du Centre Marc Le Bris en 1998, est né le projet d'une fête fédératrice des énergies regroupées au sein du centre de ressources. La Fête du gallo marque un temps fort de la culture gallèse, en tant que vitrine des activités des associations et individus qui font vivre le patrimoine gallo en pays de Loudéac : cercles celtiques de Saint-Caradec, Mûr-de-Bretagne et Loudéac, Mémoire du pays de Loudéac, Amicale laïque de Plouguenast, Les chantons d' Loudia, Maëzoe, Les enseignants du gallo, Les Assemblées gallèses, l'école de musique de Loudéac...

Préchous.com

Après trois éditions de la Fête du gallo, le Centre Marc Le Bris peut se prévaloir d'avoir initié la mise en place d'un véritable outil de création théâtrale en gallo. Depuis trois ans, en effet, un atelier, composé d'acteurs, de traducteurs et d'auteurs, travaille à la constitution d'un répertoire de pièces de théâtre contemporain en gallo. Le rythme de production est d'un spectacle par an.

Conscients de l'intérêt de ces créations pour la mise en valeur et la sauvegarde du gallo, les membres de l'atelier ont décidé de créer leur propre association, Préchous.com, dont les objectifs sont de permettre le développement du théâtre en gallo, ainsi que la mise en place d'autres activités d'expression valorisant la langue (causeries, émissions de radio...).

Le spectacle présenté le 29 novembre à Saint-Caradec, lors de la fête du gallo, était composé de trois pièces : *Toinette et Henri* (une

création de l'auteur local Jérôme Lucas), et deux adaptations d'auteurs contemporains (René de Obaldia, membre de l'Académie Française, et Jean-Paul Alègre, vice-président des auteurs dramatiques français). Ce dernier était présent à Saint-Caradec lors de la représentation.

Préchous.com joue à domicile (Fête du gallo, Assemblées Gallèses...) mais se produit aussi hors du Centre-Bretagne gallo (à Rennes par exemple, en 2001, dans le cadre de l'année européenne des langues minoritaires). Au travers de la production de spectacles, l'association souhaite faire des émules et susciter la création d'autres troupes de théâtre gallo sur l'ensemble de la Haute-Bretagne. A terme, la création d'un festival de théâtre gallo pourrait voir le jour pour rassembler les différentes initiatives.

Préchous.com dispose d'ores et déjà d'un fonds de pièces en gallo accessible à toutes les troupes de théâtre amateur intéressées pour tenter l'aventure. Ont déjà été traduits les auteurs Harold Pinter, Denise Bonal, Christian Caro, Jean-Claude Danaud, Jean-Paul Alègre, René de Obaldia.

"Ecriv'ous Gallo ?"

Cette soirée théâtre du 29 novembre fut également l'occasion de récompenser les lauréats du concours d'écriture en gallo "Ecriv'ous Gallo ?" 2002 dont le palmarès est le suivant :

• Catégorie Scolaires :

Prix pièce de théâtre : Mathilde Heuveline, Amélie Jouchet, Anne-Sophie Le Borgne, Elodie Etienne (Seconde Lycée de Loudéac)

Prix conterie : Aygline Chailleux

Prix conte : Pauline Dusseux, Mathilde Heuveline (Collège des Livaudières de Loudéac)

• Catégorie Adultes :

Prix poésie : Maryvonne Limon

Prix conterie : Maurice Le Dourneuf, Association La Parbatte, Christian Quéré

Prix souvenirs : Daniel Galerne, Denise Bourhy, Pierre Le Bouffo

Prix dirie : Jacqueline Orrière.

Musique Bretonne 177 Meurzh / Ebrél 2003



(photo : Centre Marc Le Bris)

Soirée cabaret

Le 30 novembre, le Centre Marc Le Bris innovait en organisant une soirée cabaret. L'affiche se révéla fort attractive. Au programme : du chant, du conte et de la musique. Au cours de la soirée se sont succédés : Maurice Le Dourneuf, l'incontournable conteur du Bodéo et ses récits poétiques, et la pétillante Maryvonne Limon avec ses contes savoureux et parfois truculents. La chanteuse Marie-Noëlle Le Mapihan présentait ses compositions. Gérard Blouin aussi était là pour pousser la chansonnette. André Maïllet et Fabien Robbe, quant à eux, ont présenté une création musicale autour du pays de l'Oust et du Lié.

Il faut également souligner la présence de nos cousins conteurs malouins qui ont vanté les mérites des "Sciences-Eco" pas si économiques que cela ! Une soirée chaleureuse et sans prétention, à renouveler car elle a permis d'entendre de bien jolies choses.

Concours de ronde

Le dimanche 1^{er} décembre se déroulaient les différents concours : concours instrumentaux, chants et danse. Dès 10 heures, neuf couples de biniou-bombarde se retrouvaient pour les

épreuves de marche et de mélodie, le concours étant éliminatoire pour le Championnat de Bretagne des sonneurs à Gourin en septembre 2003. L'après-midi était réservé au concours de danse : poursuite donc, du concours biniou-bombarde en alternance avec le concours de duos libre et de chant. A cette occasion, nous avons pu réentendre Marie-Pierre Balusson que l'on ne voit plus sur les planches. Elle nous a interprété avec sa comère du jour Marie-Hélène Conan une suite de haute tenue.

La participation tant au niveau des concurrents que du public était globalement satisfaisante, malgré les nombreuses animations dans le pays ce jour-là. Les couples Savidan-Launay et Le Baron-Jégo se sont qualifiés pour le Championnat de Bretagne des sonneurs.

La Fête du gallo en pays d' Loudia fut l'occasion cette année d'officialiser le Centre de Ressources Marc Le Bris comme pôle associé Dastum. Ainsi la convention liant Dastum et le Centre Marc Le Bris a été signée le samedi 30 novembre à Saint-Caradec.

Marie-Noëlle Le Mapihan
et Claude Le Baron

Contact Préchous.com : Jérôme Lucas (02 96 66 09 09)
cacsud22@yahoo.fr

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

Kan ar Bobl

30 ans de révélations musicales

Les 11, 12 et 13 avril, le Kan ar Bobl fêtera trente années de musique. Des milliers de concurrents, toutes générations confondues, se sont succédé sur les planches de ce concours du "Chant du Peuple". Une musique traditionnelle vivante et novatrice s'y exprime avec enthousiasme depuis 1973, et ce n'est pas prêt de s'arrêter !

26 décembre 1954, Poullaouen. A l'initiative de Loeiz Ropars, un concours de chant traditionnel voit le jour. Pour la première fois, les chanteurs quittent la chaîne des danseurs et montent sur scène. Pour la première fois aussi, leur voix est amplifiée par un microphone. Puis arrivent les "années Stivell" : des milliers de jeunes, assoiffés d'identité, se bousculent dans les festoù-noz. C'est dans ce contexte de bouillonnement culturel tous azimuts que naît le Kan ar Bobl.

L'exemple irlandais

Le Kan ar Bobl est né de la volonté de Polig Monjarret, co-fondateur, dans les années 1940, de Bodadeg ar Sonerion (Assemblée des sonneurs), et de son intuition qu'il fallait accompagner ce mouvement. En offrant aux jeunes groupes musicaux les moyens de se produire sur scène, de rencontrer le public, mais également, dans un souci de formation, en organisant des moments de rencontre avec les tenants des traditions musicales et chantées de Bretagne.

L'idée lui est inspirée par nos cousins irlandais. Là-bas, il a assisté à des finales du Fleadh Cheoil, concours rassemblant chaque année des milliers de musiciens, chanteurs et danseurs venus des quatre coins de l'Irlande et de la diaspora, pour s'affronter le temps de quelques folles journées.



Denez Prigent et Nolven Le Babe

Soutenu par l'équipe du Festival interceltique de Lorient ("Festival des cornemuses" à l'époque), il se lance dans une aventure similaire en imaginant un grand concours pour la Bretagne.

Les rencontres de pays

Très vite, le succès est au rendez-vous. Les Diaouled ar Menez, Dir ha Tan, Bleizi Ruz, Youenn Gwernig, Mikael Mouazan, les frères Molard, les Kouerien Sant Yann... Ils sont plus de 200 concurrents à déchaîner littéralement la foule qui a envahi le Palais des Congrès de Lorient ce samedi 14 avril 1973 pour la première édition. On dépasse les 500 inscrits pour l'édition suivante ! En 1975, pour remédier à l'inflation, le Kan ar Bobl instaure des éliminatoires un peu partout en Bretagne, de Spézet à Jugon-les-Lacs en passant par Rezé-les-Nantes. Cette nouvelle formule encouragera les anciens à participer plus volontiers : c'est bien plus facile et convivial quand ça se passe à la salle de bal de la commune. Et puis, une fois sélectionnés, ils iront défendre avec une fierté retrouvée, à la

Musique Bretonne 177 Meurzh / Ebrél 2003



Denez Prigent et Nolven Le Babe

grande ville, les couleurs de leur clocher. Et les supporters seront de la partie, bien entendu.

A la fin des années 1970, le mouvement folk s'essouffle, des groupes disparaissent, les festoù-noz se raréfient. Mais ce ralentissement est finalement salvateur pour la musique traditionnelle. Partout, on assiste à un profond retour aux sources, on redécouvre de véritables pratiques instrumentales, comme celles de la vielle, de la veuze, de la clarinette, du violon ou de l'accordéon en Haute-Bretagne, de jeunes chanteurs comme Yann-Fañch Kemener ou Erik Marchand prennent le temps d'aller se frotter les oreilles auprès de fameux "passeurs de mémoire". Avec le recul, cette décennie apparaît comme très féconde, posant les bases de nouvelles pratiques musicales à la fois bien enracinées et soucieuses de créativité.

Les enfants apportent un nouveau souffle

Et le Kan ar Bobl continue, poursuivant obstinément ses objectifs : être un lieu d'expression, d'émulation, de transmission des tradi-

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

tions populaires, dans un esprit novateur. Le niveau musical ne cesse de monter et le public, moins festif peut-être, devient connaisseur et donc plus exigeant. Les plus anciens, depuis 1980, ne sont plus classés et on en savoure d'autant plus les prestations en kan ha diskan ou en kan a boz.

Afin de relancer l'intérêt, Jean-Pierre Pichard et Pierrrot Guergadic créent, en 1990, le "Grand Prix du Kan ar Bobl", décerné à l'issue d'une ultime épreuve qui réunit les lauréats des différents concours. « Parce que c'était surtout les groupes qui étaient sous les feux de la rampe médiatique, il fallait imaginer un moyen de mettre le chant en valeur, d'où la création de ce Grand Prix », explique Pierre Le Padellec, actuel président.

Deux catégories se distinguent peu à peu, la harpe, qui a gagné grâce au Kan ar Bobl ses lettres de noblesse, et le concours réservé aux scolaires. Avec chaque année des centaines d'enfants sur les différentes scènes, on peut parler d'un véritable engouement. Cela permet aux enfants d'entendre les vieux chanteurs de tradition et de se sensibiliser à des styles bien particuliers.

De Lorient à Pontivy

En 1993, le Kan ar Bobl quitte son berceau d'origine pour s'enraciner au cœur des terres bretonnes, à Pontivy, où une nouvelle équipe prend le relais du Festival Interceltique en s'appuyant sur une nouvelle logistique portée par trois associations : Radio Bro-Gwened, Dastum Bro-Ereg et Damp d'ar Skol, auxquelles la Municipalité de Pontivy apporte un fort soutien.

L'édition anniversaire

Cette année, le programme est une nouvelle fois très copieux. 30 ans, c'est bien entendu le temps du bilan et d'un hommage aux initiateurs de cette manifestation. Mais c'est aussi le temps de réfléchir à l'avenir.

Une table-ronde promet moult débats : "30 ans de concours, quels apports pour la musique

Kan ar Bobl

(Suite)



Philippe Ollivier fut un des nombreux lauréats du Kan ar Bobl (photos : Yvon Kervinio)

bretonne ?" Elle sera animée par Yves Defrance, ethnomusicologue, avec Polig Monjarret ainsi que des représentants des principaux concours de Bretagne. Bernard Hommerie, l'un des actifs organisateurs du Kan ar Bobl, donne son point de vue sur la question : « La plupart des groupes ont le sentiment de très bien connaître la musique et le répertoire. Mais lorsqu'ils prennent part aux concours, ils se rendent compte qu'ils ne sont pas tout seuls et que d'autres musiciens sont aussi très doués. Ça les motive alors pour toujours aller plus loin, rechercher du répertoire, se perfectionner. »

Cela dit, il convient de s'interroger sur les modalités des concours. « C'est une bonne chose pour la qualité, ajoute-t-il, mais il faut faire attention à l'uniformisation, à ne pas ériger un modèle unique, une seule façon de chanter par exemple. » Un renouvellement de la façon de considérer les concours permettrait peut-être de remédier à certains manques, par exemple dans le domaine de la création de textes et de paroles en breton, une peau de chagrin aujourd'hui...

Le samedi, la soirée anniversaire mettra à l'honneur les fondateurs et les participants d'hier et d'aujourd'hui. La finale se déroulera, comme à l'habitude, le dimanche, avec la soirée de gala et la remise du trophée 2003. Différents salons, lutherie, associations culturelles, brasseurs bretons, marché des potiers, sont également prévus.

Enfin, un concours-audition à destination des jeunes musiciens de Bretagne se déroulera le samedi après-midi, organisé par l'association des producteurs de disques de Bretagne "Muzik e Breizh". Le lauréat se verra offrir la possibilité d'enregistrer une maquette de trois titres en studio. Si l'on en croit le nombre de participants et l'ambiance sympathique qui régnait l'an dernier dans cet espace, le Kan ar Bobl a encore de beaux jours devant lui !

Anna Jaouen

Article de référence : "20 ans de Kan ar Bobl", in AnMen n°42, avril 1992
Programme encarté dans Armor Magazine, janvier 2003, p.45-48.

Pour obtenir le détail de la programmation et le règlement des différents concours, prenez contact avec Odile Magourou, Mairie de Pontivy - 02 97 25 81 36 ou 02 97 25 00 33.

APPEL À MÉMOIRES !

Vous possédez des photos, articles de journaux, enregistrements sonores, films amateurs, affiches, ou tous autres documents, autour du Kan ar Bobl et des milliers de personnes qui y ont participé depuis 1973 ? Le Kan ar Bobl, à l'occasion de ses 30 ans, lance une collecte pour sauvegarder et mettre en valeur sa mémoire. Ce collectage est organisé en lien avec Dastum Bro-Ereg et la Cinémathèque de Bretagne. Les éléments recueillis seront reproduits et restitués à leurs propriétaires.

Prenez dès aujourd'hui contact avec Cédric Binet, Dastum Bro-Ereg, 10 quai du Plessis, 56300 Pontivy, tél. 02 97 25 70 90.

Musique Bretonne 177 Meurzh / Ebrel 2003

Galv !

22 mars : Manifestation pour le breton

Le 24 janvier 2003, Patrick Malrieu, cofondateur de Dastum, a été élu Président du Conseil Culturel de Bretagne. Il prend ainsi la suite de Jean-Louis Latour, qui a occupé cette charge pendant sept ans. Au lendemain de son élection, il a lancé un appel pour une manifestation unitaire pour la défense du breton, le samedi 22 mars, à Rennes. Venez nombreux !

Peseurt dazont d'ar brezhoneg ha d'ar sevenadur ? Er mare-mañ ez eo an dismegañs a-zivout hor yezhoù hag hor sevenadurioù, gwasket er Frañs keit ha ma chomo ar Vonreizh hag al lezennoù evel m'emaint.

Evit ma vo barrek Kuzul Rannvro Breizh da reiñ d'ar brezhoneg ha d'hor sevenadur a ya d'e heul, ar plas a zo dleet dezho er gevredigezh, e c'halvan holl kevredigezhioù Kuzul Sevenadurel Breizh d'em gavout e Roazhon d'ar sadorn 22 a viz Meurzh, da 3e, plasenn Breujoù Breizh.

Goulenn a ran digant pep kevredigezh feurmiñ kirri-boutin, sevel gitonioù, pannelloù livioù liesseurt, tee-shirtoù, kas binvioù sonerezh (bagadoù, kelec'hioù keltiek...), kanaouennoù...

Trugarez da gelaouiñ holl izili ha implijidi ho kevredigezh en ur luc'heilañ traktoù "Galv an Nevez Amzer".

Gant va gwellañ gourc'hemenoù.

Quel avenir pour la langue et la culture bretonnes ? La langue bretonne et les autres cultures socialement discriminées en France n'ont aucun avenir dans le cadre constitutionnel et législatif actuel.

Pour que le Conseil Régional de Bretagne dispose des moyens de garantir l'avenir social de la langue et la culture bretonne vivante qu'elle inspire, je vous invite tous, associations et fédérations du Conseil Culturel de Bretagne, à venir au grand rassemblement du samedi 22 mars à 15h à Rennes, place du Parlement.

Je demande à chaque responsable et président(e) d'association de louer des cars, préparer des banderoles, dossards, panneaux colorés, tee-shirts, et bien entendu tout instrument de musique (bagadoù et cercles celtiques...) pour animer cette manifestation.

Je vous remercie d'en informer tous les membres et équipes permanentes de vos structures en distribuant l'Appel autour de vous.

Avec mes sentiments bretons les plus sincères.

Hubert Raud

Facteur d'anches

- ☞ Anches de chanters ☞ Anches de bourdons roseau
- ☞ Accessoires et matériel d'entretien pour cornemuse (Airtight,fil,etc.)
- ☞ Poches (cuir, goretex) ☞ Practices, valises, méthodes

20 rue des quatre vents
56400 AURAY

Tél. 02 97 24 03 39
Fax 02 97 56 57 65

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

Un duo anticonformiste

Rémy Martin et Ronan Pinc

Ils ont baladé leur créativité débordante et leur humour décalé dans de nombreux groupes. Anticonformistes, Rémy Martin, l'accordéoniste, et Ronan Pinc, le violoniste, n'ont pas leur pareil pour faire danser et ont grandement influencé les nouveaux accents de la musique bretonne. Portraits croisés.

« Le pire, c'est qu'on a commencé par jouer de la bombarde ! » Vingt-cinq ans après leurs débuts officiels dans le petit monde de la musique bretonne à danser, ils en rient encore. Difficile pour eux de remonter le fil de l'histoire sans y mettre une bonne dose d'humour, des clinis d'œil et des jeux de mots à foison. Originaire du Pays gallo, en pleine terre du rond de Loudia, Rémy Martin est un parfait autodidacte, « un velodidacte », tient-il à préciser. « Chez moi, personne n'était musicien mais on écoutait beaucoup de musique. Mes parents chantaient. C'est sans doute ça qui m'a donné envie d'en faire. »

Chez Ronan Pinc, il y a déjà de la graine de musicien : « Mes parents ont créé le cercle celtique de Saint-Quay-Portrieux. Mon père faisait de la guitare manouche à Paris et j'ai commencé la bombarde à quatre ans. » Une performance dont le musicien se souvient, photos à l'appui, et en costume. Sur une étagère, Rémy Martin conserve son premier instrument, également une bombarde, mais une « Capitaine » tout de même. « C'est en jouant de la bombarde que j'ai commencé à sonner dans le groupe Sonerien ar Mené. » Un groupe du Pays de Loudéac qui a connu son heure de gloire dans les festoù-noz à la fin des années 1970.

Ronan Pinc, lui, participe au début des années 1980 à plusieurs groupes issus du clan familial très dynamique, mais cette fois-ci au violon : « Mon arrière-grand-père était tchèque. Nous avons récupéré son violon et je m'y suis mis sans prendre de cours, juste avec l'appui de deux ou

trois vieux vinyles de Reinhart et Grappelli, et aussi avec le swing de Philippe Hamon qui jouait à l'époque dans Malhambre et qui m'a beaucoup inspiré. » Le jeune musicien a le coup d'archet assuré. L'oreille et le doigté font le reste, la passion aussi.

C'est le cas aussi pour Rémy Martin qui troque assez vite la bombarde pour l'accordéon diatonique. Une oreille sur les émissions radio-phoniques de Fañch Broudig, qui passe alors en revue toutes les productions de l'époque, et une autre sur les disques de Marc Perrone, et plus tard de Desaunay. Mais très vite, chacun cultive son style, sa personnalité musicale où la tradition prend toujours une place importante. Des qualités qui se retrouvent parmi les musiciens les plus dynamiques du début des années 1980, période au cours de laquelle, bien que le fest-noz soit passé de mode, l'effort créatif atteint des sommets. Les rencontres et les idées fusent. Les deux compères rejoignent divers groupes.

Des papillons cravatés à Carré Manchot

Rémy lance Taol Gwenn, Losange Barbare, Papillons cravatés, Fakiroumska et, bien sûr, il est à l'origine de Carré Manchot, première période. Ronan s'illustre lui dans Kenañ, La Cornandière, O'Bretnak duo... puis rejoint aussi Carré Manchot. « En fait, on a fait juste une semaine ensemble dans Carré Manchot. Une semaine après avoir demandé à Ronan de venir remplacer Jean-Claude Riou, j'ai décidé de partir pour d'autres aventures », se souvient Rémy.

Pendant six ans, Ronan Pinc fait les beaux jours et les longues nuits du célèbre quartet de Cléguérec. Mais à chaque fois, pour l'un comme pour l'autre, il y a l'indispensable remise en cause, celle nécessaire à tout état de création, même si l'un comme l'autre s'en défendent : « On ne calcule pas. On fait les choses comme on les sent. Parfois on nous dit : si vous ne restez dans aucun groupe, c'est pour ne pas faire comme les

autres. Non, ça répond à des envies musicales. Quand l'envie n'est plus là, il faut avoir l'honnêteté d'arrêter pour s'engager dans autre chose. »

De toutes ces rencontres et ces expériences musicales, les deux autodidactes ont ramené un bagage impressionnant d'influences qu'ils mêlent allègrement. Pas question pour eux de jouer un morceau dans une forme établie de façon définitive. Leur virtuosité leur permet de laisser libre cours à leurs improvisations tout en respectant les pas des danses.

Pas étonnant, donc, avec des parcours aussi marqués et en même temps aussi proches, qu'ils se retrouvent pour un bout de chemin ensemble. En 1996, ils montent le duo Martin-Pinc, accordéon-violon, un rien déjanté et bourré de musique bretonne. Leur premier disque en commun vient de sortir. *Néke strik* est tout à l'image de ses auteurs. Un mélange de tous leurs vécus. Une sacrée dose d'humour, dans le livret, mais aussi dans la musique, où des incantations répondent tout d'un coup à un début de gavotte et des onomatopées servent d'introduction à un plinn. « Issus du même milieu socio-poirvo-verre, les acteurs de ce duo granitique de la côte de porc furent originellement des écumateurs de festoù-noz », écrivent-ils dans le livret.

Du fest-noz à la chanson réaliste

L'enseignement constitue un autre versant de ce duo. Malgré leurs airs déboussés, et bien que n'ayant jamais pris de cours, ils ont enseigné aux autres à une époque où les écoles de musique ne laissaient guère de place à la musique traditionnelle. Aujourd'hui, ils continuent d'animer des stages. Quoi de mieux que la transmission d'une passion avant l'orthodoxie des partitions ? Rémy a largement concouru à développer l'engouement autour de l'accordéon diatonique dans tout le Mené et la région de Saint-Brieuc.



Parmi ses élèves, un certain Fred Guichen : « J'ai aussi donné des cours de guitare à Jean-Charles Guichen pendant un petit moment, j'avais juste deux accords d'avance sur lui... »

Leur sens musical développé les pousse à composer aussi. Une diversité musicale qui se retrouve dans les différentes formations qui les occupent actuellement. Rémy Martin joue dans le duo de chanson réaliste Adèle et Léon, le groupe de musiques de l'Est Toundra, le duo de fest-noz Le Martinicol avec Gaël Nicol, le groupe de chants de marins Guillemer. Ronan Pinc joue également dans Toundra, le quartet de swing manouche Lulu swing, et va relancer une formation qui lui tient à cœur, Shafali ou la rencontre des musiques d'Inde et de Bretagne, avec neuf musiciens venus d'horizons différents.

A l'évocation de toutes ces rencontres musicales, les deux artistes frétilent de nouvelles idées. Rémy Martin et Ronan Pinc en duo espèrent aussi développer le côté concert de leur travail. Ces deux électroniciens libres de la musique bretonne n'ont pas fini de faire parler d'eux. Loin du musicalement correct, Martin et Pinc sont des agitateurs d'idées dans un monde musical parfois trop conventionnel. Ça fait du bien !

Christophe Ganne

CD *Néke strik*, Martin-Pinc (Le micro bleu/Coop brezzel)

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

Musique Bretonne 177 Meurzh / Ebrél 2003

Les Portes du large

“Bretagne est univers”

War an dachenn ha n'eo ket diwar levrioù en deus desket Bernez An Nail e vicher nevez : embanner. Bloaz zo bremañ e oa krouet an ti embann Les Portes du large gantañ. E bal : lakaat war-wel an darempredoù etre ar Vretoned hag ar bed.

Goude bezañ echuet gant e amzer soudard en doa kroget Bernez An Nail da labourat e Kambr Kenwerzh Naoned. Heuliañ a rae tud a felle dezho krouiñ o embregerezh. Kemeret en doa perzh neuze e obererezh ar Celib. Prenet skiant gantañ evit a sell ouzh danvez Breizh e oa aet da benn Skol-Uhel ar Vro ha chomet o labourat eno e-pad 17 vloaz. Pa en doa ranket mont kuit eus an ICB, e 2001, ne oa ket evit distagañ diouzh metoù ar sevenadur. Petra ober neuze ? « Anavezout a ran ur bern skrivagnerien, kazetennerien, marc'hadourien levrioù. E-pad bloavezhioù em eus sikouret tud o doa c'hoant da skrivañ, tresañ, embann. En ur bern saloù-soù levrioù em eus kemeret pezh... Diwar-neuze e oa graet ma soñj ganin mont gant hent an embann. »

Koulskoude eo ur vicher eus ar re washañ ! Strizh-tre ar marc'had, bresk-kenañ : ur bern tud hag a labour o-unan hag a vez diskaret buan pa ne vez ket gwerzhet ul levr. Betek ar paotr en deus savet korn levrioù Ouest-France, Jean-Paul Gisserot, en deus aliet din chom hep mont da embanner : « Ur vicher spontus e vez. Ha kenkas e tibabfec'h mont memestra, na rit ket al levrioù a faotfe deoc'h embann, dastumadennoù kontadennoù, levrioù keginañ ne laran ket. » N'en deus ket heuliet Bernez e ali. Ar c'hontrol eo. Splann eo deuet dezhañ e oa ret kavout ul linenn sklaer ha divoutin. Entanet e oa gant an darempredoù etre Breizh hag ar broioù all : « Ur bern levrioù zo diwar-benn Breizh met evel ur vro serret warni he-unan e vez gwelet peurliesañ. Ma'z eus ur vro hag he deus kaset milioù eus he bugale a-ziavaez eo Breizh avat. Meur

a veaj “war roudoù ar Vretoned” zo bet graet met ne vezont ket studiet. Un danvez pinvidik mor eo an darempredoù-se koulskoude. »

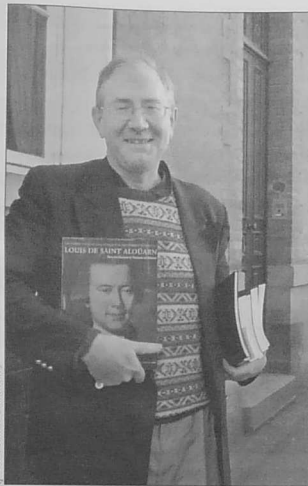
Ur bloavezh ha c'hwec'h levr

Prenet ur bloavezh sabatek gant Bernez An Nail evit deskiñ ar PAO, skrivañ daou levr (*Dictionnaire des auteurs de jeunesse de Bretagne, Noms de lieux bretons à travers le monde*)... ha savet Les Portes du large e miz Genver 2001. C'hwec'h titl embannet dija ! Met pell eus e gazez emañ c'hoazh. « Ret eo kaout ur c'hatalog un tregont titl bennak emañ a-raok gouzout ma talvezo ar boan al linenn stur, ma vo bevus an embregerezh. N'ouzont ket c'hoazh hag-eñ e c'hellin tizhout ar pal-se. » Ur gudenn zo : ne vez ket priziet al levrioù d'o zalvoudegezh gwirion. « Dereat e vez kavet gant an dud mont d'un ti-debriñ ha dispign 20 euro evit ur meuz. Un afer all eo evit dispign ar priz-se evit ul levr. »

Pa en deus kroget gant al labour-se e oa Bernez An Nail e-sell da embann levrioù war avañturioù bevet tramor gant Bretoned. D'an ampoent en doa kejet gant Jean Ollivro ha Joseph Martray o doa kendrec'het anezhañ da embann o levr *La Bretagne au cœur du monde*. « Ne glote ket gant ma soñj kentañ hag er memes tro e klote-rik gant ma rakitres : komz eus an darempredoù etre Breizh hag ar bed, ar Vretoned tramor, hag an estrañjourien e Breizh... »

Ha roet lañs d'ar stal : 3000 skouerenn, gant kartennoù liv kran. Hag un eil levr, un trede... pep levr zo un avañtur anezhañ hervez an embanner. Istor un den gentil eus kostez Naoned, mezeg war ar batimantou, en em stallet e Bro-Filipinez a gont an trede levr, *Aventures d'un gentilhomme breton aux Philippines*, da skouer. Embannet e oa bet e 1855 met ne oa ket mui anezhañ. Yaouankoc'h en doa lennet Bernez an istor digredus ha skrijus-se en doa kavet bourrus-kenañ. Fromet eo bet gant an darempredoù hegarat skoulmet gant diskennidi ar Breizhad pa eo deuet maez al levr.

Musique Bretonne 177 Meurzh / Ebrl 2003



Photos: Katell Chantreau

Nevesoc'h e oa bet pellgomzet da vBernez An Nail evit kinnig dezhañ embann ul levr tost echu, savet en Aostralia, diwar-benn ur Breizhad en doa krouet ur drevadenn c'hall en Aostralia. Brav-kenañ e oa ar vaketenn hag an istor met koustus-spontus an embregerezh. Chomet en entremar e-pad tri miz en doa graet e soñj embann a-benn ar fin. « Rivinet e vefen bet ma vefe bet ur c'hwitadenn. » Berzh a ra al levr avat ha gallout a ra Bernez mont war-raok gant al labour embann.

Breizh hag ar bed

« Ne c'heller ket komz eus identelezh hep na vefe liammet gant ar bed, an diavaez. Alies e vez klevet komz eus “repli identitaire” evit ar pezh a c'hoarvez e Breizh hiziv : droch-pitilh eo ar soñj-se. Ur bern meskladoù zo. Degaset o deus an estrañjourien kalz traoù da Vreizh. N'eo ket bet displeget d'ur Vretoned avat. Gouzout a rit ez eus bet ouzhpenn dek Spagnolad e penn ri-kêr Naoned ? » Just a-walc'h emañ e penn an embanner ar mennozh da sevel ul levr diwar-benn ar Vreizhiz deuet eus an diavaez (“Ces Bretons venus d'ailleurs”) : un doare da ziskar tezennoù sot an FN pe Adsav.

Musique Bretonne 177 Mars / Avril 2003

Pa c'houlenner gantañ peseurt skoazell e resev evit e obererezh e respont ne fell ket dezhañ goulenn arc'hant gant an ensavadurioù foran, a-benn bezañ dieub. Un nemedenn eo al levr war Louis de Saint-Alouarn (an hini bet raksavet e Aostralia) abalamour ma kouste keruz ar moullañ anezhañ. Met soñjal a ra da vBernez An Nail e vez disklaer ar reizhadoù skoazellañ foran. E-giz-se n'en deus ket gallet gouzout war peseurt kriterioù e veze roet sammad-mañ-sammad da levr-mañ-levr gant ar Rannvro. Kentoc'h ec'h a war-du emglevioù gant embregerezhioù prevez neuze, kinnig dezho rakpreañ skouerennoù...

Beaj vat d'e vag...

Katell Chantreau

LES PORTES DU LARGE

Créées en 2001 à Rennes, les éditions Les Portes du large se consacrent au rayonnement de la Bretagne et des Bretons à travers le monde, et au rôle joué par des étrangers en Bretagne, aujourd'hui comme hier. Selon Bernard Le Nail, leur fondateur, il est en effet dans la vocation profonde de la Bretagne, depuis toujours, d'être grande ouverte sur le monde. Au bout d'un an d'existence, six livres ont déjà été publiés et bien d'autres sont en projet.

On trouve au catalogue des Portes du large des récits de voyages, des journaux de bord, des vies d'explorateurs, d'aventuriers originaires de Bretagne, des études sur l'émigration bretonne dans diverses parties du globe et aussi des essais destinés à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

*Les Portes du large
Espace Entreprise du Haut Blome
34, rue Frédéric Le Guyader
35136 Saint-Jacques-de-la-Lande
02 99 26 99 52*

Les cantiques bretons (1)

Des musiques originales

La récente publication des disques Pardonioù, une anthologie des cantiques de pardon remarquablement interprétés par Anne Auffret, Daniel Le Féon et Loïc Le Griguer⁽¹⁾ a mis en évidence la qualité et l'originalité des musiques des cantiques bretons.

Leur longue histoire et, en particulier, leurs liens avec les musiques traditionnelles sont souvent méconnus car les articles ou les ouvrages sur le sujet sont rares⁽²⁾. C'est pourquoi il m'a semblé intéressant d'en faire une présentation historique, accompagnée de quelques exemples musicaux, à partir des œuvres les plus marquantes.

Les chants à caractère religieux sont légion en Bretagne mais on ne considère comme cantiques que ceux qui ont reçu l'approbation des autorités ecclésiastiques pour être chantés au cours des cérémonies religieuses, dans les églises ou les chapelles, ou encore à l'extérieur, lors de processions. Ces *kantikoù* étaient qualifiés de "spirituels", en breton comme en français, pour les distinguer des *kantikoù* tout court, ou autres *gwerzioù*, termes qui pouvaient, en Basse-Bretagne, s'appliquer aux chansons profanes. Précisons que ces cantiques spirituels sont tous imprimés dans des recueils ou sur des feuilles volantes. La frontière entre cantiques officiels et chansons populaires religieuses est néanmoins bien mince parfois : ainsi des chants de Noël que l'on interprétait aussi bien à l'église qu'à la veillée.

Les Noël

Ce sont d'ailleurs ces Noël qui constituent le fonds le plus ancien parmi les chants religieux. Deux ouvrages de Nouelou du XVII^e siècle sont parvenus jusqu'à nous. L'un d'eux, publié en 1650 et intitulé *Novelou ancien ha devot*, a été réécrit, d'après une édition antérieure, par le prêtre Léonard Tanguy Guegen, organiste à Morlaix. Il contient des indications

concernant les airs sur lesquels ces Noël devaient être interprétés. Chaque chant est en effet précédé non pas d'un titre, mais du timbre sur lequel il était chanté : "*Nouel voar ton...*" (Noël sur l'air de...). En faisant le recensement des 48 timbres du livre, on obtient le classement suivant :

- 23 Noël sur des airs issus du plain-chant latin,
- 22 Noël sur des airs traditionnels ou populaires ("Commun") ou d'autres airs bretons,
- 3 Noël sur des timbres français.

On voit donc qu'en 1650, un ouvrage de Noël anciens (c'est-à-dire du XVI^e siècle, voire antérieurs) contient pour moitié des airs considérés comme bretons alors que l'autre moitié est issue de la liturgie latine, ce qui n'a rien d'étonnant pour un livre "corrigé et augmenté" par un ecclésiastique. Le nombre d'airs d'origine française est en revanche insignifiant.

Il convient cependant d'être prudent avec ces conclusions pour deux raisons. D'une part, les échanges entre mélodies profanes et mélodies religieuses sont sans doute très anciens, et d'autre part, un même air peut changer d'appellation selon les ouvrages. Ainsi le timbre "Sacris solemnus" du Noël n°18 deviendra-t-il "Trugarez an Ytron", l'incipit du refrain, dans un autre ouvrage. Néanmoins, les airs bretons d'origine populaire sont en nombre très appréciable.

Au XVII^e siècle

En dehors des Noël, on ne sait pas grand chose des chants religieux ayant eu cours en Bretagne avant le XVII^e siècle. Mais ce siècle est le théâtre de deux événements marquants qui vont durablement influencer le cantique breton, pratiquement jusqu'à nos jours : les missions des jésuites dans la première moitié du siècle et, dans la seconde moitié, la relance ou la création des pardons locaux.

On attribue à Michel Le Nobletz, l'initiateur des missions, un certain nombre de cantiques (*Adoromp holl, Ar barados*), sans certitude tou-

① CELAOUIT TUD YAOUANC

Var an ton: Ar cin gris voar ar stang

J. Maunoir / J. G. Henry

Ce- laou- it tud yaou-ank ur gue- le- na- du- rez Da la- cat
e- vez mat Ous ho sil- vi- di- guez Da de- c'het dious al la- you
E veus an drouc spe- re- dou O temp- ti noz ha de E vi- hot franc
diou an- quen Ha chast e- vit vir- vi- quen A gorf hac a e- ne.

② SANT THEOPHILUS

J. G. Henry

Cle- vit ur Vers ne- vez so ne- vez com- po- set Eus un den re- cou-
ret a oa a gos col- let Con- si- de- rit en- ni an dorn leun a dru-
ez Ma- ri Ad- vo- ca- des d'an oll bec'h-e-ri- en guez

tefois. Mais le premier recueil de *cantiquou spirituel* des représentants de la Compagnie de Jésus est l'œuvre d'un autre père jésuite, peut-être le père Guillaume Thomas. Publié à Quimper en 1642 (son approbation datant de décembre 1641), il est composé de cantiques nouveaux, écrits dans un excellent breton et utilisant trois sortes de timbres musicaux : bretonne, latine et française.

Là encore, le nombre d'airs bretons d'origine populaire, si l'on en croit certains titres ("Er bloaz quantaf ma demezis", la première année de mon mariage), n'est pas négligeable. Ils représentent 16 cantiques sur 40. Ce qui surprend cependant dans cet ouvrage, c'est le choix d'une vingtaine de mélodies françaises du célèbre compositeur de l'époque Claude Le Jeune, dont la réutilisation pour ces cantiques bretons est, après analyse, très difficilement réalisable⁽³⁾.

Le père Maunoir

Il faut attendre le père Julien Maunoir, le successeur de Nobletz, pour voir s'intensifier

et se systématiser chez les jésuites, la politique de création de cantiques sur timbres bretons. Maunoir suit en cela la Réforme catholique, dont le but, en Bretagne comme en France, est très clair : réimplanter la doctrine chrétienne à travers des chants écrits sur des airs populaires pour mieux toucher les ouailles. Ces nouveaux cantiques connaissent d'abord une certaine opposition du clergé local qui voit d'un mauvais œil les jésuites bouleverser leurs habitudes et remettre en cause, en quelque sorte, leur autorité. Mais ces chants sont bientôt repris aux quatre coins de la Bretagne bretonnante, en raison de la formidable énergie développée par Maunoir. Celui-ci, dans son *Journal de mission*, donne de nombreux exemples de la ferveur populaire à l'égard de ces nouveaux cantiques. C'est lors de sa mission sur l'île d'Ouessant en 1641 qu'il commence à les écrire : « Nous nous mettons à chanter en vers bretons des cantiques qui renfermaient notre enseignement. Sur terre et sur mer, tout le monde fut charmé par cette nouveauté et il leur fallut moins de trois semaines pour retenir parfaitement la doctrine chrétienne.

Les cantiques bretons

(Suite)



Le père Julien Maunoir

On trouvera plus haut (airs n°1 et 2) une transcription de deux airs dont s'est servi Maunoir. Le premier cantique, "Celaouit tud yaouanc", qui se chante sur l'air populaire d'*Ar cin gris voar an stang* (Le cygne gris sur l'étang) a été publié dans son recueil de *cantiquou spirituel* dont on ne connaît pas la date de première édition mais dont une seconde, datée de 1646, a été récemment retrouvée par Gwennolé Le Menn. Le second, "Saint Théophile", dont la légende fut popularisée au Moyen-Age par des mystères, est écrit sur un air demeuré très célèbre jusqu'à nos jours. Il a en effet servi de support musical à une autre gwerz religieuse de facture populaire, *Santez Marc'harid*⁽⁶⁾, ainsi qu'à plusieurs compositions profanes sur feuilles volantes du XIX^e siècle. Ces deux airs sont donnés ici d'après les transcriptions de Jean-Guillaume Henry dans ses *Kanaouennou Santel* de 1842 dont nous reparlerons plus loin.

Premières notations

Une difficulté demeure : s'ils mentionnent bien les timbres, les ouvrages en breton du XVII^e siècle ne donnent jamais de notations musi-

cales. Une exception cependant, mais qui a laissé sceptiques, jusqu'à présent, quelques musicologues : *Doctrinal ar Christienien* de Bernard du Saint-Esprit (de son nom de baptême Alain Perrot), un carme de Lesneven. Dans une édition tardive de cet ouvrage (datant de 1689 selon G. Le Menn), on trouve en effet 14 airs de cantiques notés en plain-chant. Je n'ai pu consulter cette édition mais ces airs avaient fait l'objet d'un article d'Henri Corbes dans le bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord en 1938. Corbes en donne une transcription en notation moderne, malgré la très mauvaise qualité typographique de son exemplaire. Il voit là un « style intermédiaire entre celui des airs populaires bretons et celui des airs du plain-chant dit "musical" usité au XVII^e siècle. » D'autres musicologues, comme l'abbé Le Floch (Maodez Glanndour), ont un avis contraire et ne considèrent ces 14 morceaux que comme de la « musique d'église fin Moyen-Age Renaissance comme on en trouve des quantités »⁽⁵⁾. La transcription de l'un de ces airs, d'après Corbes, permettra de se faire une idée (air n°3).

Transcription et oralité

D'autres ecclésiastiques comme le Trégorrois Vincent Martin, un disciple de Maunoir, et surtout le célèbre Léonard Charles Le Bris écrivain à la fin du XVII^e siècle de très nombreux cantiques sur des airs bretons. L'un de ces timbres, *Katell Goller*, a été utilisé par exemple par le père Martin pour l'un de ses cantiques publiés vers 1712 à Morlaix. La gwerz *Katell Goller* raconte l'histoire survenue en 1560 d'une pécheresse qui refuse de se confesser et qui brûle dans les flammes de l'enfer :

Mallos d'ar bal ha d'an dançou

Zo bet q'riec d'am pec'hejou.

Malheur au bal et aux danses

Qui furent causes de mes péchés.

Manifestement écrite pour lutter contre les danses, cette gwerz marqua beaucoup les esprits et le père Martin en profita pour en réutiliser le

③ CANTICQ SPIRITUEL VOAR AN INCONSTANC EUS AR BET

H. du Saint-Esprit

Ar bet-man so trom-pus ca-fa-us dreist me-sur
Rac gou-de ser-vich mat er ro dis-pli-gea-dur
Trey quen à ra ty mat le-sell hu-a-na-dou
Er ca-lon mel-co-ny ha pep seurt a-nu-iou

④ AR C'HANTIC VAR AR VARN GENERAL

Var ton Guers Catell gallet

V. Martin/N. Quellien

Con-si-de-rit piz O Chris-ten Ar spont an hor-reul an an-quen Eus a zeiz ar
varn di-ve-za Ma ran-quimp oll com-pa-ris-sa

timbre. Il est transcrit ici (air n°4) d'après la notation faite par Narcisse Quellien dans son *Rapport sur une mission en Basse-Bretagne* en 1883. Quellien en donnera une autre notation, mesurée en 3/4 cette fois-ci, dans le recueil *Chansons et danses des Bretons* publié en 1889. Jean-Guillaume Henry en proposait aussi une version, en 2/4 et avec une ligne mélodique légèrement différente, dans *Kanaouennou santel*, son recueil de cantiques de 1842. Tout ceci illustre bien le caractère multiforme des chansons de tradition orale et la difficulté d'en fixer, surtout en une seule strophe, une notation musicale nécessairement unique pour pouvoir servir de timbre-référence à l'ensemble des fidèles. Le grand spécialiste de la chanson française, Patrice Coirault, avait déjà posé le problème en 1941 dans son ouvrage *Notre chanson folklorique* (p. 217 et suivantes), où il évoquait aussi la possible contamination des versions orales par les mélodies régularisées des cantiques. Ce phénomène de feed-back est cependant très difficile à cerner aujourd'hui où, au contraire, on a du mal à déceler la notation ancienne à travers l'interprétation orale.

La chanson de Biron

C'est le cas par exemple d'un timbre d'origine française qui connut ses heures de gloire du XVII^e au XIX^e siècle. Il s'agit de celui de la chanson de Biron. La trahison du duc de Biron, décapité par Henri IV en 1602, a en effet donné naissance à plusieurs chansons historiques devenues populaires dans toute la France. Ces chansons se répartissent en deux genres différents : d'un côté les complaintes à partir desquelles Coirault distingue trois types, et de l'autre la chanson à danser connue sous le titre "Quand Biron voulut danser" qui fut une contredanse célèbre au XVIII^e avant de devenir une ronde enfantine après la Révolution.

C'est l'air de l'une des complaintes en alexandrins intitulée "Messieurs voulés ouïr la piteuse nouvelle" en 1621, qui sert de timbre à plusieurs cantiques écrits par le père Martin, par Le Bris dans ses fameuses *Heuryou brezonec ha latin*, ainsi que par d'autres ecclésiastiques des XVIII^e et XIX^e siècles⁽⁶⁾. On ne connaît pas de traduction de cette complainte en breton⁽⁷⁾. En revanche, on en trouve encore aujourd'hui des

Les cantiques bretons

(Suite)

CANTIQ' PEVARZECVET

Enep d'ar re a cav'pligeadur clevet
ar goall' comiser.

Ar an Ton ancien
Un Doué hep quen ec'h adrei.

Sol

Bout a so Tut vai cu...ri...us,
Pe' re a car al' lan-ga-yeu,
Que men-que nô qu'é-ter soi-gnis,
Bre per en clasq' a que-vé...Jesu.

Manuscrit de Pierre Barisy datant de 1710.

versions en pays gallo. On en a une, par exemple, dans le quatrième recueil des *Chansons des pays de l'Oust et du Lié* (1981) d'Alain Le Noac'h récemment enregistrée par *ArMen* sur le disque *Tradition chantée de Haute-Bretagne : Les grandes complaintes*. On trouvera plus loin (air n°5) la notation musicale de J.-G. Henry faite en 1842 et, en comparant les deux versions, on pourra mesurer la distance qui sépare la mélodie figée dans sa forme écrite de timbre, de la version traditionnelle rendue méconnaissable par la transmission orale et la patine du temps.

Le cas du Pays vannetais

Tous les auteurs de cantiques cités jusqu'à présent étaient originaires des évêchés de Cornouaille, Léon et Trégor ou y résidaient. L'impression d'ouvrages en vannetais fut en effet plus rare et plus tardive que dans le reste de la Basse-Bretagne.

Il faut cependant citer deux manuscrits importants. Le premier est un recueil de Noël's datant du XVII^e siècle, en partie publié par Emile Ernault de 1905 à 1908 dans la *Revue Morbihannaise*, puis intégralement en 1956, à Dublin, par Roparz Hemon sous le titre *Christmas Hymns in the Vannes dialect of breton*. Malheureusement pour nous, il ne contient aucune indication quant aux airs sur lesquels on chantait ces Noël's.

A l'inverse, le second, encore inédit, est pourvu de nombreuses et intéressantes notations musicales. Il s'agit des *Cantiqueu spirituel* de Pierre Barisy, curé d'Inguigniel. Ce manuscrit très soigné était probablement destiné à l'édition puisqu'il reçut l'approbation du vicar général du diocèse de Vannes, Pierre de Châlons⁽¹⁾ le 6 octobre 1710. Barisy nous livre dans sa préface des indications précieuses sur les musiques transcrites. Elles ont quatre sources : bretonne, française, latine ainsi que quelques compositions nouvelles, sans doute de Barisy lui-même. « *Les airs bretons qui sont au nombre de vingt et six, je les ay empruntés de deux recueils de cantiques bretons composés par deux RRPP (révérends pères). Carmes des communautés d'Auray et de Hennebont et deux de mes amis excellents Musiciens se sont donnés la peine de les revoir... tout le monde à la campagne scait la plus grande partie de ces airs anciens bretons.* »

Ces 26 airs bretons ont donc une origine traditionnelle, mais les retouches effectuées rendent leur identification difficile, en raison surtout du goût immodéré de l'époque pour la mesure à trois temps. Voici néanmoins l'un de ces cantiques "An digareieu fall eus an Usurer" (air n°6) écrit contre les usuriers sur le timbre *Presentam oll goitubunan* (Présentons tous, sans exception), également mis à contribution dans les autres évêchés et dont le titre trop "brezhoneg beleg" (breton de curé, c'est-à-dire farci de gallicismes) a été corrigé plus tard en *Kinnigomp oll goitubunan* par le pointilleux Henry. Cet air était encore suffisamment connu à la

5 AR SEIZVET SALM A BINIGEN

Var ton Biron

C. Le Bru J.G. Henry

Ex- au- cit va fe- den Ha va suppli- ca- ti- on, Cle- vit ouz va gou-
len, Va Dou- e just ha gui- ryon Rac' huihoc'h eus pro- me- tet a-c- cor- di ar par-
on D'ar be- c'heryen af- fi- get Gant queiz en o c'ha- lon.

6 AN DIGAREIEU FALL EUS AN USURER EUIT QUEMER USUR

Ar an Ton ancien: Presentam oll goitubunan

P. Barisy

Caér é hés clasq' en em is- cus, U- sur- rer fal, den mal- heu- rus Na
dé- lé quet bout qué- mé- ret U- sur, e- uit ar gant pres- tet

fin du XIX^e siècle pour que le pasteur protestant G. Le Coat le place au premier rang de ses *Kanaouennou Kristen* publiés en 1889. Il est toujours utilisé aujourd'hui en Trégor pour chanter la gwerz dramatique *Guyon Kere*⁽²⁾.

A suivre...

Bernard Lasbleiz

- (1) Deux volumes parus en 2001 et 2002 chez Coop Breizh. Le troisième est en préparation.
- (2) On signalera cependant une référence fondamentale pour qui s'intéresse aux cantiques : Les cantiques de pardons en Basse-Bretagne. Thèse de Doctorat de Musicologie soutenue en octobre 1994 par le très regretté Hervé Rivière.
- (3) Voir à ce sujet l'étude réalisée par Isabelle Hix à la fin de l'ouvrage réédité par Skol en 1997.
- (4) Voir le CD *Gwerzioù ha sonioù Bro-Dreger* publié par Dastum en 2000 (air n°2).
- (5) Histoire de la chanson populaire bretonne par Robert

Marot. Manuscrit de 1977 remanié pour une publication en 1987 (Paris).

- (6) Voir par exemple le n°276 du catalogue Ollivier sur les feuilles volantes.
- (7) Attention de ne pas confondre cette chanson avec celle de l'amiral anglais Byron qui, elle, a connu des versions en breton. Ces versions, ce qui ne simplifie pas l'affaire, sont chantées sur le timbre de la contredanse "Quand Biron voulut danser". Voir à ce sujet la thèse soutenue en 1998 par Laurence Berthou-Bécam sur l'enquête Forzoul. Volume 1, p. 189.
- (8) P. de Châlons est lui-même l'auteur d'un dictionnaire breton publié en 1723.
- (9) On la trouve dans le tome 2 des *Gwerzioù de Luzel* p. 324.

“Bobines de sonneurs”

Sur grand écran



(photos : Cinémathèque de Bretagne)

Lors des 30 ans de Dastum à Pontivy, a été présenté un montage de films d'archives mettant en scène des sonneurs de couple et intitulé Bobines de sonneurs.

Rencontre avec Laurent Bigot, qui a développé ce projet original avec Claude Arnal, responsable de la diffusion culturelle à la Cinémathèque de Bretagne.

Comment est née l'idée d'un tel projet ?

Fin 2001, j'ai été contacté par Ti ar Vro Kemper pour mettre en place un projet portant sur les sonneurs de couple dans les archives cinématographiques. L'objectif était d'analyser ces images anciennes mettant en valeur les sonneurs bretons, c'est-à-dire de tenter à la fois d'identifier ces sonneurs, les circonstances de jeu, et, tâche ardue, de reconstituer les morceaux interprétés. J'ai donc travaillé avec Claude Arnal, afin de rechercher et de visionner des films mettant en scène des sonneurs.

Comment s'est opérée cette recherche et la sélection des films ?

Près de 13 000 films sont conservés à la Cinémathèque de Bretagne, chacun étant indexé par mots-clés. La clé "biniou-bombarde" nous a donné des références intéressantes, mais qui correspondaient peu à notre recherche (elles montraient le plus souvent des bagadoù dans les années 1950). Le mor-clé "cornemuse" nous

a, quant à lui, indiqué de nombreux films passionnants, avec des sonneurs de tradition.

Il existe peu de films familiaux où apparaissent des sonneurs. Quant aux cinéastes, ils ne filmaient généralement que dans des lieux réputés pour le nombre de leurs sonneurs, et pour leur capacité à représenter une vision "folklorisée" de la réalité. Pour autant, ces films sont très intéressants, car ces sonneurs "folkloriques" restent pour beaucoup des sonneurs de tradition, tels les frères Le Gall de Lescouët-Gouarec, qui jouent pour le Cercle celtique de Saint-Nicolas-du-Pélem. On découvre aussi quelques bijoux, comme ce superbe film d'une noce à Languidic en 1908, qui se révèle être un véritable document ethnographique... Ces films ont été sélectionnés pour faire l'objet d'une projection-débat, organisée durant les Fêtes de Cornouaille 2002.

A-t-il été possible d'identifier tous les sonneurs, ainsi que de reconstituer leur répertoire ?

Non, beaucoup restent et resteront sans doute anonymes. Néanmoins, ces images nous ont permis de confirmer certaines hypothèses, et également de voir certains sonneurs dont nous n'avions même pas de photo. Je pense notamment au sonneur mythique Fañch Gaillard, d'Ergué-Gaberic, surnommé "fri toul" car il avait perdu son nez durant la Grande Guerre, mort en 1922, dont nous n'avions vu le visage sur aucun document... Pour ce qui est de la reconstitution du répertoire, c'est un travail très difficile, très prenant, qui demande beaucoup de temps. J'ai pu reconstituer certains thèmes sur

quelques secondes, mais il faudrait quelqu'un à plein temps pour se consacrer à cette tâche, un étudiant par exemple. C'est un travail ingrat, mais qui serait très utile : outre le répertoire en lui-même, il permettrait de mettre en évidence l'évolution du jeu de couple. Celui-ci, en effet, a beaucoup changé, comme en témoigne le jeu du couple Coroller-Gestin, par exemple, où le jeu du biniou, bien différent du jeu de la bombarde, est parfaitement identifiable, lorsqu'on prend bien sûr le temps de faire des comparaisons de doigté vingt-quatrième de seconde par vingt-quatrième de seconde !

L'interaction avec le public est fondamentale lors de la projection : les spectateurs participent, expriment leur émotion, leur surprise, et aident à l'identification des personnages et à la reconstitution du contexte...

Effectivement, la projection est interactive : on s'arrête sur des images, on les ralentit afin de pointer les détails et de faire réagir. Les spectateurs apportent des précisions sur des lieux ou des personnes, ainsi cette dame qui a reconnu son grand-père dans un film... Moi-même, lors de la sélection des films, j'ai eu la grande surprise de découvrir mes parents le jour de leur rencontre, dans un film de 1950 ! L'émotion est donc souvent au rendez-vous.

Reste-t-il d'autres images de sonneurs de couple, et pourrait-on imaginer d'autres "Bobines de sonneurs" avec des violoneux, des sonneurs de treujenn-gaol... ?

Il reste des films où apparaissent des sonneurs de

couple, mais la plupart sont, sinon inutilisables, du moins pas adaptés à une projection publique. En effet, les sonneurs ne sont filmés que quelques secondes, ce qui rend très difficile toute exploitation. Quant aux autres traditions musicales, hormis l'accordéon et sans doute la vielle, il n'existe pas à ma connaissance de films montrant par exemple des sonneurs de clarinette ou de violon. Mais peut-être que ces films existent, dans des caves ou des greniers ?

Quel est l'avenir de Bobines de sonneurs ? D'autres projections sont-elles prévues ?

Pour l'instant, non. Il y a en effet des contraintes, voire des obstacles. Le matériel tout d'abord : la projection nécessite un matériel coûteux et encombrant, comme le rétroprojecteur. Il faut également du temps, richesse que Claude Arnal et moi-même n'avons guère. Enfin, le problème des droits cinématographiques complexifie de tels projets. Ces films ont en effet des propriétaires, comme Pathé par exemple, qui nous ont autorisés à les diffuser gracieusement pour les deux premières projections, mais si celles-ci venaient à devenir fréquentes, ils ne manqueraient pas de nous réclamer ces droits. Mais si on nous le demande, nous refferons sans doute une nouvelle expérience.

Propos recueillis par François Géraud

LA CINÉMATHEQUE DE BRETAGNE

La Cinémathèque de Bretagne, fondée en 1986, recueille, conserve et met en valeur tous les films ayant trait à la Bretagne. Environ 13 000 films sont désormais conservés à Brest, du film familial aux longs-métrages de Jean Epstein et René Vautier.

Cinémathèque de Bretagne
2, avenue Georges Clémenceau
29200 Brest
02 98 43 38 95
www.cine-mattheque-bretagne.asso.fr

Tradition orale ⁽²⁾

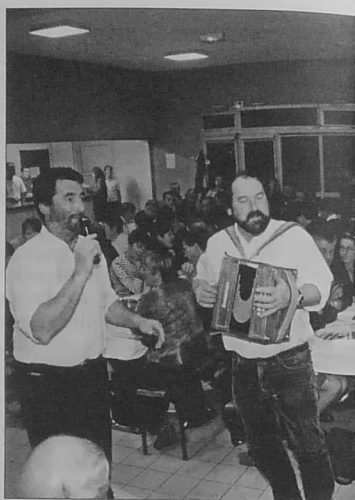
Un outil pour le tourisme culturel breton

Dans le numéro précédent, Jean-Bernard Vighetti, actuel directeur de l'Office de Tourisme de Rennes et du festival des Tombées de la Nuit, racontait comment des initiatives volontaristes ont permis la relance de la pratique populaire du conte et du chant dans le Pays de Redon. La force et la vivacité de cet héritage oral apparaissent comme une condition essentielle pour sa valorisation touristique.

Une réflexion poussée et construite sur la valorisation de l'héritage oral apparaît comme une impérieuse nécessité. En Pays de Redon, celle-ci s'est faite lentement, au rythme de la réappropriation par la population locale de son patrimoine et de la réflexion engagée, avec les acteurs du tourisme rural, tant au niveau régional que national, sur la spécificité de cette forme nouvelle d'activités, largement fondée sur la qualité de l'accueil et la rencontre.

Elle s'est manifestée par la valorisation touristique d'événements comme la Teillouse, la foire à la châtaigne à Redon, et plus tard de la Bogue d'or, devenue une référence régionale, nationale, voire internationale, en matière de tradition populaire. Jusqu'à la fin des années 1980 cependant, le pays touristique de Vilaine, amputé de sa partie Loire-Atlantique, sérieusement verrouillé par les tenants du centralisme, n'a pas eu les moyens suffisants pour promouvoir cette manifestation de façon forte.

L'arrivée de nouveaux élus en 1989, plus attachés à l'idée de pays et au développement du tourisme culturel breton, a permis de changer sensiblement les choses et d'organiser la promotion du pays de Redon et de Vilaine auprès des marchés de proximité et parisiens, à l'automne, autour du mois du marron.



Repas chanté (photos : Comité d'animation peillacois).

L'accessibilité à tous n'est pas sans risque

La valorisation touristique de la tradition orale, sous forme d'événements, ne pose pas, a priori, de problème puisque, pour l'essentiel, ceux-ci sont organisés sous formes de pratiques participatives ou de spectacles vivants (concours de chants, de contes...) et puisque le répertoire oral français-gallo est accessible au plus grand nombre. Un danger toutefois, constaté notamment au repas chanté de Peillac : la présence, de plus en plus forte, de groupes extérieurs venus en autocar et se comportant davantage en spectateurs consommateurs, qu'en participants acteurs. Celle-ci peut compromettre l'esprit de réappropriation du répertoire.

Un autre constat, toujours à Peillac : celui de la présence d'"accros" de la randonnée, plus

avidés d'itinéraires nouveaux et de performances sportives, que de participation à la relance de la marche chantée. Autre dévoiement : celui des "accros" du gain, qui ont vu, dans l'initiative peillacoise, une possibilité de gagner de l'argent, en organisant des randonnées chantées payantes ou en faisant payer leur fonction de chanteurs dans des randonnées qui ne sont plus chantées, mais accompagnées par des chanteurs professionnels, et cela alors que la pratique du chant à la marche reste encore, à terme, incertaine. Cette recherche du gain facile peut casser une dynamique émergente et pleine de promesses, si l'on n'y prend pas garde.

Dans le prolongement de cette réflexion, je n'ai guère apprécié la reprise sans concertation des repas et randonnées chantés, à la mode peillacoise, par le pays d'accueil de Vilaine, dans des mini formes, destinées aux groupes. Quelle garantie a-t-on prise pour préserver l'authenticité et l'esprit de la démarche initiale ? En revanche, l'organisation de concerts avec des musiciens, chanteurs de qualité, pour des groupes organisés, est devenue monnaie courante et ne pose pas, a priori, de problème.

L'idéal de l'immersion La règle du spectacle

Il m'apparaît, de plus en plus clairement en effet, que la valorisation touristique de l'héritage oral ne peut se faire que de deux façons. D'abord par immersion dans un pays, dans un terroir où cet héritage oral est bien vivant et où la présence de personnes respectueuses de la culture populaire n'est pas perturbatrice. On pourrait même dire ainsi qu'un pays qui vit culturellement n'a pas besoin d'organiser d'animations pour les touristes. Ces derniers peuvent découvrir la richesse de l'héritage local chez leurs hôtes, dans la commune où ils résident ou qu'ils visitent, dans les fêtes locales.

La découverte peut également se faire par le biais de spectacles ou de lieux de médiation appropriés, voire par le biais de la pratique

comme les initiations à la danse traditionnelle, effectuées une fois par semaine pour les touristes à Redon ou dans la plupart des grands festivals d'été de Bretagne.

C'est un peu dans cet esprit, du moins au départ, que je me suis efforcé de penser les Tombées de la Nuit, festival d'été de Rennes, quand il était quasi exclusivement un festival de la création bretonne.

Les Tombées de la nuit : un essai de valorisation touristique

Connu pour être un festival de la création artistique en Bretagne et en régions, il peut sembler curieux et paradoxal, voire provocant, de vouloir présenter les Tombées de la Nuit comme un exemple de valorisation touristique de l'héritage oral. Ce serait oublier que son directeur artistique, moi-même, est, depuis l'origine, le directeur de l'Office de Tourisme de Rennes, par ailleurs passionné de tradition orale.

Créé en 1980 à l'initiative de la Ville, ce festival constitue et propose un prototype de saison culturelle d'été valorisant le patrimoine de la ville par les arts du spectacle, le génie des hommes d'hier par le génie des hommes d'aujourd'hui, une autre façon de faire découvrir le patrimoine, à la fois plus sensible et plus originale que les simples visites guidées.

Mais une des caractéristiques majeures de ce festival est d'être, chaque année, la vitrine de la création bretonne, dans toutes les formes d'expression des arts du spectacle. Quand on va en vacances dans une région à forte personnalité culturelle, ce n'est pas forcément pour découvrir les traces du passé, mais aussi pour voir comment celle-ci vit aujourd'hui, de façon forte et originale, notamment dans le domaine artistique. C'est donc en pensant tout autant au public rennais et breton qu'aux adeptes du tourisme culturel en Bretagne, et tout autant à l'économie touristique qu'à l'économie culturelle, que l'orientation programmatique des Tombées de la Nuit a été prise.



Qui dit création bretonne dit création inspirée par l'identité, par la culture populaire de la région. D'où l'existence, depuis la création du festival, des soirées de pays consacrées à la tradition vivante au cours desquelles s'expriment et se révèlent la créativité et l'imagination du peuple.

D'où la présence, dès 1980, de conteurs du pays gallo, notamment du pays de Redon, dans les animations de rue ou dans les sites patrimoniaux, faisant des Tombées de la Nuit le plus ancien festival français dédié aux arts de l'oralité.

D'où encore, le soutien permanent, sous forme de commandes ou de coproductions, aux artistes s'inspirant, dans leur compositions musicales et chantées, de la tradition, comme Yann-Fañch Kemener, Erik Marchand, Denez Prigent, Annie Ebrel, Marthe Vassallo, Nolwen Corbel ; à des compositeurs reprenant les formes musicales traditionnelles dans leur expression savante comme Pierre-Yves Moign (Gwerz Morvan et Gwerz Salaün Ar Foll), Louis Dumontier (Bretagnes), Yvan Cassar (De toutes les couleurs), René Abjean (Cantates du cheval aveugle, du cheval dans la mer, de la paix), d'Alexandre Damnianovitch (Les séries), de Didier Squiban ; à des groupes musicaux intégrant le chant populaire comme Gwerz, Barzaz,

l'Echo des luths, Pour réjouir la Compagnie, Celtic Procession, le Taraf d'Ail d'Oust...

D'où, enfin, la diffusion, dans ces mêmes formes d'expression, de spectacles issus d'autres régions européennes ou d'ailleurs, à forte personnalité culturelle, tels ceux consacrés depuis six ou sept ans au renouveau du fado portugais, aux rencontres culturelles conçues par Erik Marchand avec le Taraf de Caransebes et la doïna roumaine ou avec les polyphonies albanaises et sardes, les monodies galiciennes, bretonnes et maliennes, tels encore les soirées et spectacles de contes avec des artistes québécois comme Alain Lamontagne et Jocelyn Bérubé...

Quelle "exploitation" de la culture populaire ?

La tradition orale, revisitée par l'artiste professionnel, introduit forcément le rapport financier comme il est de règle depuis longtemps dans les arts du spectacle et rend plus facile et plus logique la valorisation touristique de l'héritage oral, tout en rendant ce dernier plus accessible aux visiteurs extérieurs, peu initiés. A l'inverse, la valorisation touristique de l'héritage oral, à l'état brut, peut confiner au folklore et donner de la tradition populaire une image passéiste et figée. Elle peut, dans certains cas, être considérée comme une intrusion intolérable dans l'intimité d'une communauté, comme une forme de voyeurisme et même de prostitution, quand elle se monnaie. Une culture populaire est l'expression du génie des générations

Erratum : La légende de la photo publiée à la page 31 du numéro 176 de Musique Bretonne, pour illustrer la première partie de l'article de Jean-Bernard Vighetti était inexacte. Philippe Blouët de Loudeac rectifie : « La chanteuse à côté de Jean-Bernard n'est pas une chanteuse du Pays de Redon, il s'agit de Germaine Delamée, de La Butte ou la Lande du Temple à La Vraie-Croix (56). La Vraie-Croix est une commune qui a perdu l'usage du breton assez récemment et certaines personnes avaient donc emprunté le répertoire du Pays gallo tout proche. »

Tradition orale

(Suite)

d'hommes qui l'ont constituée et fait évoluer, au fil des ans, en fonction de leurs modes de vie et de leurs besoins, pas une marchandise.

La tradition orale en Bretagne est, depuis une cinquantaine d'années, en pleine mutation. Issue du monde agricole, elle a réussi à s'adapter à un monde de plus en plus urbain, en lui donnant de nouvelles fonctions, que ce soit pour le chant à danser, le chant à marcher, le conte ; de nouvelles vocations comme celle de refondement des communautés de base (dont elles étaient hier l'expression) et qui, aujourd'hui, sont de moins en moins solidaires et cohérentes du fait de l'individualisme, du développement du virtuel, colonisé par les multinationales, la pluriactivité dans les ménages et la grande mobilité des actifs. L'héritage oral de Bretagne, en ce début du XXI^e siècle, a donc été en partie sauvegardé par de multiples initiatives.

Une partie de son devenir est liée à l'usage que feront demain les hommes de leur temps libéré. Sera-t-il un moment consacré au virtuel

et à l'industrie culturelle, dans lesquels l'héritage oral devrait jouer un rôle plus important ? Ou bien un moment dédié aux pratiques culturelles et au renforcement de la cohésion sociale ou à l'oralité pourrait trouver une place de choix, par son caractère collectif ? Ou encore un moment dédié au tourisme et à la découverte d'autres cultures, où l'art de la parole et du chant trouvera peut-être, sous des formes adaptées, de nouvelles raisons de vivre ?

Aux défenseurs de l'oralité d'y réfléchir et de proposer des pistes de recherche et d'action. Une chose est certaine, au moment où les Français, et vraisemblablement la plupart des Européens, passent plus de 43 heures par semaine dans le virtuel dont 23 heures devant la télévision, plus de 43 heures à ne plus parler, la nécessité d'une vraie politique de l'art des mots et de la parole s'impose, notamment auprès des jeunes générations.

Jean-Bernard Vighetti

AMZER NEVEZ

STAGE DE MUSIQUE (perfectionnement)

16 mars 2003

Accordéon diatonique : Patrick LEFEBVRE
Flûte traversière en bois : Hervé GUILLO
Guitare : Roland CONG
Violon : Dominique TRICHET
Harpe celtique : Françoise LE VISAGE

18^e STAGE INTERNATIONAL DE MUSIQUE ET DE DANSE BRETONNES ET CELTIQUES

Du 28 juillet au 1^{er} août 2003

Accordéon diatonique : Patrick CADEILLAN et

Magali LE SCIELLOUR

Bombarde : Youenn LE BIHAN

Guitare : Soig SIBERIL

Flûte traversière en bois : Hervé GUILLO

Harpe celtique : Cormac DE BARRA, Françoise

LE VISAGE

Violon : Jerry O'CONNOR, Christian LE MAITRE

Cornemuse écossaise : Fred MORISSON

Danses bretonnes : Jean BARON, Yves LE

BLANC, Solenn BOENNEC

STAGE DE UILLEAN PIPE

Samedi 29 mars et dimanche 30 mars 2003

Patrig Molard (débutants)

David Power (confirmés)

Pour Gan ANIM

Programme complet sur simple demande : AMZER NEVEZ - Soye - 56270 PLOEMEUR

Tél : 02 97 86 32 08 • Fax : 02 97 86 39 77 • e-mail amzernevez@wanadoo.fr

Kanerion Pleuigner

Toujours en balade !

Les Kanerion Pleuigner participent aujourd'hui grandement à la diffusion du chant traditionnel en Pays vannetais : une référence pour beaucoup, souvent plébiscités et toujours "é vale" un peu partout. Rencontre avec Guigner Le Hénanff, une des voix de ce groupe de chanteurs.

D'où viennent les Kanerion Pleuigner ?

Quelle formation musicale avez-vous reçue ?

Nous sommes, pour la quasi totalité, des gars de Pluvigner qui avons connu la société rurale traditionnelle. Nous avons tous participé à cette culture étant jeune, ou pour le moins observé, écouté les gens du pays, nos parents, nos voisins, lors des battages, quand on arrachait les patates. Nous avons vécu ces soirées quand toute la communauté se retrouvait, que l'un de ses membres entamait une mélodie, et que tout le monde lui répondait, instaurant ainsi une forme de dialogue. La formation musicale des Kanerion n'a pas été purement technique et théorique, mais elle s'est développée à partir d'une approche affective du répertoire chanté du pays, les matériaux de base du chant restant la langue bretonne, la connaissance de la danse, le sens de la mélodie, autant d'éléments qui étaient présents dans le quotidien du monde rural. Ce sont d'ailleurs ces paramètres indispensables qui limitent l'accueil de chanteurs dans le groupe. Comment chanter la langue bretonne sans la comprendre ?

Sur le plan de la technique musicale, il serait plus juste de parler d'instinct et d'affectif, car un apprentissage théorique ne pourra jamais se substituer à notre approche du chant traditionnel. Nous n'avons d'ailleurs jamais cherché d'autres influences que les voix des chanteurs du pays.

Quelles sont les enjeux de votre démarche aujourd'hui ?

Le message fort que l'on s'efforce de faire passer à travers le chant est celui de la conservation d'un patrimoine culturel. Toute cette tradition orale ne doit pas mourir ; le répertoire chanté bien sûr, mais également le patrimoine linguistique. Il ne suffit pas de parler breton, il faut concrétiser cette volonté de faire vivre la langue par le chant. Le chant est un moyen de communication souvent bien plus puissant que tous les discours : ce sont des émotions, des souvenirs qui émergent à l'écoute de telle ou telle mélodie...

Les Kanerion Pleuigner se produisent aujourd'hui régulièrement sur scène.

Comment relier le monde du spectacle et la vie quotidienne à Pluvigner ?

On vit tous au pays. La culture des gens du pays, c'est notre culture : avec la langue, le chant, et la danse qui n'a pas toujours été un spectacle, mais qui était plus simplement un moyen de se retrouver ensemble, de partager. Aujourd'hui, tous ces éléments ne sont plus l'expression forte de la société. On se retrouve ainsi à se produire sur scène : mais ce n'est pas facile de sortir de notre territoire, de notre environnement, de notre milieu et d'aller chanter à Paris. On fait souvent de la culture un spectacle quand sa vocation était tout autre ; c'était avant tout un échange, une communion dans la société à des occasions bien précises : des cérémonies, des drames, des réjouissances aussi. Le chant accompagnait la vie des gens dans la société rurale. Nous ne pourrions d'ailleurs pas nous limiter à la formule concert, nous nous retrouvons le plus souvent possible sur le terrain : les occasions de chanter ne manquent d'ailleurs pas. Nous nous efforçons ainsi de faire participer la population locale au chant (lors de fêtes, de repas). C'est cet échange, en breton, qui est au centre de la démarche.

Des échanges dans le chant mais également des rencontres fructueuses au fil des années ?
Les Kanerion Pleuigner ont eu la chance de



photos Myriam Isaut

voyager beaucoup (Irlande, Etats-Unis) et de faire à ces occasions des rencontres étonnantes. Avec les Indiens navajos, notamment, qui sont venus nous rendre visite à Pluvigner et que nous sommes ensuite allés rencontrer chez eux. Dernièrement une autre rencontre, avec le groupe de musiciens du Pays d'Auray, Spontus, s'est concrétisée par la réalisation d'un album l'été dernier. De nouveaux échanges, de nouvelles rencontres et toujours des projets en tête pour quelque temps encore.

Steven Largouet

« N'on ket evit lâret deoc'h pegourz emañ bet savet ar bare kanerion-mañ ! A-c'houde gwero eb omp é kantiñ dre-mañ atav ! » Setu ar pezh a respont Guigner an Hénanff pa vez goulnnet getañ kontiñ istor ar bare. *« Ar wezh kentañ ma 'n doa kanet unan ag ar Kanerion e oa ar wezh kentañ ma 'n doa-ñ blejet ! Pand omp daet er bed e oa e brezhoneg e oa peur-chañs... »* Er blezioù 1950 e oa e Pleuigner (él en ur bochad parrezioù en amzer-se) ur bagad sonerion, ur yoc'h re yaouank en o mesk. Ur bagad é vale dre ar vro hag é soniñ get ar biniou, get ar vombard, met meur a wezh e veze klevet unan é komañs soniñ, a-bouez e benn, ur sonenn desket get an tad pe get ar vamm, pe desket en un abadenn fest bennak, peotramant en ur chervad.

Dre ma oant bet desavet an holl anezhe ar maezoù o doa bet ar chañs da vevin en un endro c'lec'h ma veze ar c'han e-kreiz o buhez : sellet, trawalc'h e oa dezhe digor o divskouarn ha selauo pa

veze tennet an avaloù-douar peotramant durant an cost. Amzer ar servij a arrou evit lod ag ar bagad : setu pep unan é vonet d'e du e-pad un nebeudig blezadoù. Met netra souezhus o gwelet (breudeur, kendirvi, kamaraded atav, un ugent bennak anezhe erre tout) doc'h en em dolpiñ en-dro e korf ar blezioù 1970 da ganiñ asambli sonennoù ag ar vro. El-se emañ bet savet pare Kanerion Pleuigner.

Petra vez kanet gete neuze ? Sonennoù bet klevet en o yaouankiz, sonennoù a-boz forset-mat, ha re da zañsal ivez, kantikoù : rac'h ar pezh a veze, hag a vez c'hoazh, klevet 'kosteze Pleuigner. Nend eus ket bet forzh-kaer d'ober a furchal re bell evit kavout danvez da soniñ. Tamm-ha-tamm neoazh e yay ar vrasaat o sammad sonennoù get al labour dastum graet get ar ganerion o unan. Guigner an Hénanff en deus degaset e lod pa glasse-ñ ivez serrezh danvez oc'hpenn da binvidikaat e donioù da soniñ daouha-daou get ar biniou hag ar vombard : *« E-pad blezadoù ha blezadoù em eus enrollet tud ag ar vro, kanerion a-feson »*, un nebeudig labour enklask a-barzh levrioù a zo bet graet ivez a-benn adkavout sonennoù un tammig koshoc'h, ankouaet get tud ar vro.

A-viskoazh ez eus bet ag ar c'han e brezhoneg er vro ; hiniv an deiz neoazh emañ daet da vout un dra a-bouez evit an dazont : *« N'eo ket trawalc'h komz brezhoneg : rekis eo diskouez d'un dud n'eo ket marv anezhañ. Ar c'han a zo kreñv : pa vez klevet ur sonenn e ta en-dro soñjoù ag an amzer baset, faoutahe ket ma yahe da get ar glad-se. (...) Rekis eo chom stag doc'h ar vro, ha nepas evit sellet ar-dreñv met evit kas e seloù pelloc'h, ar an tu arak. »* Ha na rit ket bil : nend eo ket ar soñjoù hag ar raktresoù a vank d'ar Ganerion evit ar blezadoù da zonet.

De la Loire à la scène

Dastum 44 se donne en spectacle

Au mois de mars 2002, j'ai eu le plaisir d'assister, à Nantes, à l'épreuve de printemps du Championnat de Bretagne des bagadoù, "l'élite" des formations de sonneurs.

Cette année-là, le Pays nantais était à l'honneur.

Or, j'ai constaté au fil des prestations que la grande majorité des groupes s'étaient bornés (le mot est juste) au Pays guérandais pour concevoir leur suite. A mon humble avis, les deux principales raisons à cela sont le flou artistique qui plane sur la notion même de "Pays nantais", que les organisateurs et les jurys cernent assez mal, et la connaissance... clairssemée (j'aime les pléonasmes) du sujet par la plupart des sonneurs qui, visiblement, ne s'y étaient frottés que du bout des anches.

Tout cela pour dire (on y vient, on y vient...) qu'il était temps que la Loire-Atlantique trouve et prenne la place qui lui revient parmi les sources et inspirations artistiques contemporaines et qu'elle cesse de chercher une forme de bénédiction des tenants d'une "Bretagne unique" qui bombarde et qui gomz brezhoneg ! Et justement...

A l'origine de "D'Ici de L.A."

S'il faut présenter la création en une phrase, disons que *D'Ici de L.A.* est un concert de chant et musique traditionnels conçu par Dastum 44 (soutenu par la DRAC et l'ADDM 44) qui met en valeur le répertoire de Loire-Atlantique. Mais bon. C'est un peu court, jeune homme.

L'idée sur laquelle est bâti le projet est de souligner, à travers un spectacle professionnel de qualité, la variété des répertoires de Loire-Atlantique. Or, quelles meilleures retrouvailles pour l'aboutissement d'un tel projet que celles du chant et de la veuze ? Dastum 44 s'est donc associée à Sonneurs de Veuze pour la mise en place du spectacle ; Sonneurs de Veuze qui, par ailleurs, travaille de son côté à une autre création. Il ne s'agit pas pour autant d'un spectacle dans lequel l'Ensemble de Veuzes accompagne les chanteurs Sylvain Girault et Roland Brou, mais d'une formation spécifique et cohérente, constituée d'individualités, et permettant la rencontre des deux principaux modes d'expression traditionnels du Pays nantais, le chant et la veuze.

(photo : Karine Rouchy)



Dans un domaine comme dans l'autre, les talents ne manquaient pas. Mais le pari consistait à insuffler une démarche professionnelle à chaque individualité, tout en conservant le caractère modeste et spontané des chanteurs et sonneurs de tradition qui font la richesse des archives sonores de Dastum, et qui doit demeurer la référence principale pour tout chanteur ou sonneur digne de ce nom. Enfin, c'est mon avis. La création implique également les notions d'arrangement, de ré-appropriation et d'adaptation, notamment aux moyens techniques mais aussi aux nouveaux espaces de diffusion que la musique d'essence populaire peut revendiquer aujourd'hui.

L'ensemble est composé de Roland Brou et Sylvain Girault, deux chanteurs parmi les plus en vue de Haute-Bretagne et qui connaissent très bien la Loire-Atlantique, des veuzous Thierry Bertrand, François Robin, Cédric Hal-lereau, Thierry Moreau (également au violoncelle), Erwan Hamon (également à la flûte traversière) et du percussionniste Sylvain Fabre.

Une des tâches les plus ardues pour ce genre d'ensemble est de choisir le répertoire. Comment concevoir un spectacle cohérent qui ne néglige pas les valeurs sûres et incontournables tout en jouant la carte de l'originalité ? Comment rester juste en voyageant du Pays guérandais au Pays de Châteaubriant, en passant par le Pays de Retz et le Pays d'Ancenis. Réponse : il suffit de laisser les danses et les chants véhiculer d'eux-mêmes les rythmes et les images d'une zone vaste et, donc, fatalement variée dans ses répertoires et laisser le talent et le style des interprètes être les liens entre ces différents éléments. C'est la diversité de ces chansons qui, si elle ne sombre pas dans le patchwork tradoculturel, donne l'essence même de ce grand Pays nantais qui n'est finalement qu'un grand pays constitué de plusieurs petits.

Complaintes, marches, danses... le menu est copieux et propose originalités ("Les gars de Guérande", "Belle Hironde"...) et stan-

dards (pouvait-on éviter un "Prisonnier de Nantes" ?) De quoi réjouir toutes les esgourdes, de Bretagne, d'ici, de là, d'ailleurs...

Au-delà du spectacle

Le projet de Dastum 44 ne se résume donc pas à un concert de musique et chant traditionnels. Cette création n'a pas pour seule ambition de proposer un répertoire mal connu sous la forme d'un spectacle professionnel (ce qui est déjà beaucoup, convenons-en). Elle veut restituer au public de Loire-Atlantique les clés d'un patrimoine qu'il a encore un peu trop tendance à négliger et qui est pourtant le sien. L'ensemble tournera d'abord sur le département avant d'aller se frotter à d'autres publics, bretons ou pas, puisque sur le sujet, la méconnaissance semble assez partagée.

En résumé, *D'Ici de L.A.* propose au grand public un panorama des trésors de la tradition orale que recèle une partie de la Bretagne encore très méconnue, voire snobée, par une certaine mouvance culturelle qui n'admet que du bout des lèvres et avec la mine déconfite d'un baron enrubanné égaré dans une foire aux bestiaux, que la Loire-Atlantique est bel et bien en Bretagne.

A l'heure de ce qui s'annonce comme un nouveau déclin médiatique à l'égard de la musique bretonne au sens large du terme, les chanteurs bretons d'expression francophone, le Pays gallo, pour tout dire, trouvent enfin, petit à petit, leur place sous les sunlights. Il n'est que temps...

Hugo Aribart

29 mars, Bouguenais (44), Piano cktail, Festival La Grande Veillée

12 avril, Sainte-Luce-sur-Loire (44), Espace Ligéria

16 mai, Saint-Mars-la-Jaille (44), Espace Culturel Paul Guimard

17 mai, La Chapelle-des-Marais (44), Salle Kraffé

Marins d'Iroise

Le patrimoine maritime a le vent en poupe

Audierne a été un port sardinier, langoustier, thonier, s'adaptant sans cesse à l'évolution des marchés et des ressources.

Aujourd'hui, l'association Marins d'Iroise sollicite l'aide des anciens pour remonter le temps et contribuer à l'écriture de l'histoire de la pêche à Audierne.

Sous l'égide du Comité Local d'Audierne, l'association Marins d'Iroise a pour objet de collecter et de recenser des photographies, des diapositives, des articles de journaux, des cartes postales et des témoignages mettant en scène des bateaux et leurs équipages. L'idée est de donner des outils pour l'écriture de l'histoire de la pêche à Audierne. L'action de l'association s'inscrit à la fois dans une perspective de collecte et de diffusion.

Le collectage

Il s'agit avant tout de rassembler suffisamment d'informations sur les bateaux pour pouvoir réaliser une fiche signalétique par embarcation. Ces fiches sont établies à partir de prospections aux Affaires Maritimes, aux Archives de la Marine à Brest et à Lorient, ainsi qu'à celles du département à Quimper et celles de l'Iremer. Les photographies et les films peuvent également fournir de précieux renseignements.

Mais plus que tout, les témoignages des gens nourrissent ces recherches. Ainsi, l'association a développé le projet d'enregistrer les paroles et les histoires en breton de personnes concernées par l'histoire maritime du Cap Sizun, l'un des objectifs étant de collecter des mots techniques et expressions menacés d'oubli. On apprend ainsi que, du côté de la pointe du Raz, l'étrille se dit "ar chichalvenn", le bar "le yann", que la "goukenn" est l'entrée en bois

d'un casier de pêche... On émet également des hypothèses sur le nom des bateaux. Le Pot Paoure 1938 (paotr paour, pauvre garçon) ferait ainsi référence au mousse Autret, seul rescapé du naufrage du Joséphine Yvonne à l'entrée du port d'Audierne. Le Crave Bihen 1935 rappellerait lui le petit crave, oiseau à bec et pattes rouges des falaises du Cap Sizun.

La diffusion

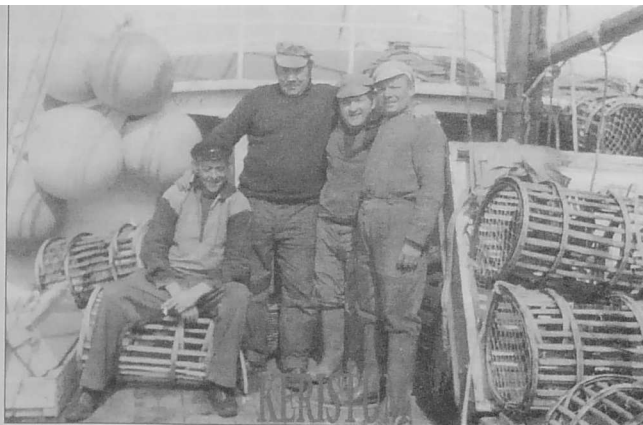
L'association Marins d'Iroise s'est également donné pour but de diffuser le patrimoine collecté. En mettant en forme les récits des anciens (en breton standard et en français), en élaborant des cartes retraçant différentes campagnes de pêche, et surtout, en organisant des projections publiques de photos et de films, parfois en collaboration avec la Cinémathèque de Bretagne.

Ces projections font florès dans le Cap Sizun au point que les organisateurs doivent parfois refuser du monde. Les photos projetées donnent lieu à de nombreux commentaires des participants qui reconnaissent souvent un bateau, un ami, une connaissance, permettant ainsi de préciser les souvenirs et les informations. De sorte que ce genre d'événement devient également une occasion de collectage : la couleur de la coque pour tel ou tel bateau montré en noir et blanc, la puissance du moteur, le nom des marins, la date des campagnes de pêche...

À l'issue de ces rencontres, il n'est pas rare que des participants confient de nouvelles photos aux organisateurs, et ainsi s'effoie le répertoire des bateaux.

Didier Gloaguen et Katell Chantreau

*Marins d'Iroise
Abri du marin
Place François Gloaguen
29780 Ploubinec
06 83 46 94 75*



SOUVENIR DE CAMPAGNE DE PECHE

Aucun Audierneais ne s'aventure en Méditerranée avant le Notre-Dame-des-Vocations (patron : Marcel Gloaguen de Poulgoazec), construit à Audierne et jaugeant 49,5 tonneaux pour une longueur de 18,5 mètres, et le Keristum (patron : Henri Ansker d'Audierne, construit à Douarnenez et jaugeant 58,32 tonneaux pour une longueur de 19 mètres.

Le voyage de ces deux bateaux débute vers la fin de novembre 1964. Après un détour par Vigo pour se fournir en appâts, ils poursuivent leur route jusqu'au détroit de Gibraltar et mettent le cap sur le banc de Djibouti, situé par 36°10 N et 5°55 W. La première levée des casiers du Notre-Dame-des-Vocations fut de 14 langoustes. Dans la matinée, le pinardier Matteredé, commandé par Jean Gloaguen, le frère de Marcel, venant d'Algérie et remontant sur Quimper, les ravitaille en pain et en viande. Les premières langoustes pêchées seront au menu du pinardier.

La nuit suivante, les deux langoustiers mettent le cap plus au sud-est sur le banc d'Alboran (...). Ils mouillent leurs casiers chacun d'un côté pour prospector. Ils y trouvent quelques langoustes et réalisent plusieurs levées à cet endroit.

Les deux bateaux quittent la zone pour se mettre à l'abri du mauvais temps à Mellila au Maroc. Ils en profitent pour se réapprovisionner en vivres et en gazole. Le beau temps revient et ils font un essai à la côte devant la pointe de Très Forcas. Ils y pêchent de petites langoustes de 700 à 800 g pour un total de 100 à 300, faute de fond suffisamment important, Marcel Gloaguen mouille même une série de casiers de chaque côté du bateau simultanément...

Après plusieurs jours de pêche, Marcel Gloaguen décide de quitter le Maroc et d'essayer dans le nord-ouest du banc de Djibouti sur une zone marquée 329 mètres sur la carte. Rejoint par le Keristum, ils terminent leur voyage à cet endroit. La position de cette roche, où ils font jusqu'à 600 kg de langoustes en une journée, est de 36°25 N et 6°20 W.

En quittant la zone, le Notre-Dame-des-Vocations, vivier plein de langoustes, laisse quatre filières de 30 casiers à son compère, pour remplacer les casiers perdus au cours du voyage. Le premier sera à Audierne avant Noël, et le second le 31 décembre 1964.

Décembre 1964

Katajjaq

Le chant de gorge des Inuit

Deux femmes se font face en se tenant par les avant-bras. Elles émettent des sons gutturaux en bougeant à peine les lèvres. Les deux chanteuses produisent une sorte de canon rythmique complexe basé sur l'inspiration et l'expiration, un déphasage à peine perceptible marquant des accents forts ou faibles sans que l'on parvienne bien à distinguer nettement qui fait quoi dans cette alternance.

Le *katajjaq* remonte à des temps immémoriaux. Peut-être à l'époque où les Inuit ont appris, selon la légende, le chant et la danse des oiseaux eux-mêmes : les corbeaux, les oies sauvages... C'est une technique de chant très particulière attestée depuis des siècles dans plusieurs régions de l'Arctique.

Le chant partagé

Le jeu mélodique et rythmique est produit par une succession rapide de mots, d'onomatopées qui se combinent. Les phonèmes n'ont pas forcément de sens, bien qu'ils aient parfois une valeur éducative. Il s'agit de reconnaître à quoi peut bien faire référence le motif proposé. Imitation de cris, de bruits, tel celui de la scie qui découpe la glace, par exemple, ou d'un personnage. Certains chants de gorge développent une courte mélodie partagée qui peut être inspirée par les chants d'enfants ou empruntée à un thème entendu lors des offices des missionnaires. Sinon, le *katajjaq* n'a guère subi d'évolution ou de métissage, malgré l'audience croissante que rencontrent les chanteuses de gorge dans le monde.

Le *katajjaq* est avant tout un jeu avant que d'être un chant. Il concerne essentiellement les femmes parce que transmis de mère en fille.

En effet, dans la société traditionnelle inuit, les femmes chantaient, lorsque les hommes étaient partis à la chasse, en s'occupant des enfants, du nettoyage ou du dépeçage des animaux.

Il s'agit, le plus souvent, d'une joute amicale entre deux joueuses, parfois trois ou quatre. Il n'y a pas vraiment de perdante et de gagnante tant la complicité est nécessaire entre les protagonistes. L'exécution du *katajjaq* est particulièrement difficile et donc assez brève dans son exécution, le plus souvent conclue par un grand éclat de rire. Sa fonction est tout à la fois ludique et éducative.

Une tradition menacée

Alors qu'il a bien failli disparaître définitivement, le *katajjaq* connaît maintenant un regain d'intérêt au sein des communautés inuit. Les jeunes apprennent auprès des anciens et s'enthousiasment pour cette tradition vivante.

La vie des Inuit a pourtant été bouleversée par les vagues successives de marins, de missionnaires, d'explorateurs, suivis par une administration qui leur fit obligation d'apprendre la nouvelle langue, ainsi que de scolariser leurs enfants et donc de se sédentariser. Dans les années 1950, de nombreuses familles furent déportées vers le grand Nord canadien.

Même si l'on doit signaler que certains missionnaires plus clairvoyants firent du collectage (le père Rousselin, notamment, qui enregistra des chants), les religieux, de manière systématique, ont lutté avec acharnement contre la pratique du tambour et du chant ancestral, le *pisig*, ou chant personnel. Usant tantôt de menaces, tantôt de promesses, les prêtres voulaient ainsi combattre le rôle central du chamane ainsi que l'ensemble complexe des croyances animistes des peuples autochtones de l'Arctique.

Influences diverses et variées

Au contact des Écossais de la Baie d'Hudson ou des Danois du Groenland, par exemple, les



Chant Katajjaq entre Nina Segalowitz, à gauche, et Nellie Ehlouk (photo : Yann Bertrand)

relle sont exceptionnelles. De nos jours encore, la séparation entre les expressions traditionnelles et les musiques nouvelles demeure la règle. Elles vivent côte à côte mais ces dernières bénéficient, bien entendu, d'une production et d'une promotion médiatique incomparables. La pratique des chants traditionnels se fait, elle, plus réservée, se limitant à l'intimité des fêtes, des rassemblements communautaires. De temps à autre, les femmes "katajjaquent" avec leurs filles, des amies, des voisines, et reprennent leurs activités quotidiennes.

Katajait aujourd'hui

Inuit toujours curieux de nouveauté ont rapidement adopté la guitare, le violon, l'accordéon diatonique. Tout aussi prestement, les descendants des rois de Thulé ont commencé à jouer et à danser des polkas, des quadrilles... De sorte que, au Groenland, s'est créée une tradition plus récente qui se transmet désormais de génération en génération. Les hymnes religieuses et le chant choral s'y sont également implantés et influencent fortement les nouvelles expressions musicales inuit.

Des pratiques compartimentées

Par le vecteur de la radio, des disques, de la télévision, les musiques occidentales : rock, folk, jazz, pop, variété, rap... ont étendu leur influence jusqu'aux populations de la zone polaire. C'est ainsi qu'on peut entendre chanter en *inuktitut* sur l'air de "Chevaliers de la table ronde" selon le procédé traditionnel qui consiste à reprendre une mélodie connue en adaptant de nouvelles paroles. L'importance du texte tend à s'estomper.

Même si l'on entend bien ici ou là un sampling de tambour ou des *ayaya* sur fond de musique rock, les tentatives de fusion cultu-

Les chants de gorge évoluent cependant avec leur temps. En effet, les *katajait* (le pluriel de *katajjaq*) qui semblent ne pas avoir de mélodie propre, au sens occidental du terme, empruntent pour certains, comme nous l'avons vu plus haut, des chants connus, quand ils ne sont pas purement imitatifs. Ce sont là les seuls changements notables consécutifs aux croisements des sociétés.

Le *katajjaq* reste donc inchangé mais bénéficie désormais de l'intérêt que l'on porte depuis peu aux musiques du monde et d'un important mouvement de "revival" au sein des communautés inuit du Nouveau Québec et de la Terre de Bafin.

Yann Bertrand

- Bours Étienne : "Musiques des Peuples de l'Arctique" (Bruxelles, Médiathèque de la communauté française de Belgique, 1991)
- "Chants et jeux des Inuit" (Auvudis-Unesco D8032)
- "Musique des Inuit : La tradition des Eskimos du cuivre" (Auvudis-Unesco D8053)
- "Chants et tambours inuit de Thulé au détroit de Bering" (Ocora C559021)
- "Canada : jeux vocaux des Inuit" (Ocora C559071)

Le show Hagège

Multilinguisme : quels enjeux ?

Le 24 janvier, 500 personnes sont venues à Mellac écouter le linguiste Claude Hagège s'exprimer sur le multilinguisme. Il était invité par Taol Kurun, le festival d'hiver de Quimperlé et de ses environs.



La France est unilingue. Pour des raisons profondément politiques, le français a été instauré comme langue d'Etat par la Royauté d'abord, puis par la République. L'unité tardive de l'Italie et de l'Allemagne (fin XIX^e siècle) fait que ces pays ont mieux géré le foisonnement des langues parlées sur leurs territoires. Même si en Italie, il n'y avait pas d'unité politique, le génie des créateurs a fondé une unité linguistique...

Manque d'information sur le multilinguisme précoce

Bien que les élus ne suivent pas ses conseils et se contentent, selon ses dires, d'être "attentifs", Claude Hagège veut promouvoir l'apprentissage précoce, à l'école, d'au moins deux langues, dont la langue régionale pour tous les enfants dont les parents le souhaitent. Pourquoi deux langues ? Parce que les familles choisiront l'anglais comme première langue dans 80 % des cas. Dans l'enseignement primaire, les facultés mentales des enfants sont sous-exploitées, les familles restent mal informées sur l'apprentissage précoce des langues, alors que l'on sait que plus on apprend petit, plus on est en mesure d'apprendre d'autres langues. A partir de 10 ans, la sclérose des synapses rend difficile l'acquisition de choses nouvelles.

« En refusant de ratifier la charte européenne des langues régionales, le Conseil d'Etat adopte la même attitude que les montagnards pendant la

Terreur : tout individu qui aura utilisé une autre langue dans sa vie quotidienne sera immédiatement déferé devant le tribunal révolutionnaire. » La question du français, dès la Révolution, est une affaire profondément politique. « L'ennemi n'est pourtant plus aux portes de la France et je ne vois pas en quoi le breton, moribond, serait un danger pour l'unité républicaine. » Hagège regrette d'autant plus ce comportement typiquement français qu'il favorise l'hégémonie inéluctable de l'anglo-américain.

« Une langue, c'est un patois qui a une armée »

Une question se pose : est-ce que l'anglo-américain pourrait devenir la langue unique de la planète ? Sans doute que non, il se créoliserait et se transformerait en d'autres langues, car les langues sont comme les espèces humaines, ce sont des espèces « mentales, vivantes, cérébrales ». Les Anglais les appellent les LNVE (language non native variety of english).

Une langue est toujours reliée à un pouvoir politique, « une langue, c'est un patois qui a une armée ». Dès que le pouvoir dominant s'effrite au gré de l'histoire, les langues s'éparpillent et se divisent. Les Grecs n'étaient pas seulement une grande puissance culturelle, économique, scientifique : ils avaient des armes et étaient la plus grande puissance militaire... Ce n'est pas la pseudo-facilité de l'anglais (« English is a easy language to speak bad », disait Churchill) qui est la cause de sa diffusion mondiale, ce n'est pas sa culture, c'est sa puissance économique et militaire.

Des politiques happés par le jacobinisme

Dans la salle, Louis Le Penec prend la parole. Clairement, posément, comme à son habitude, il nous dit qu'il fait tout son possible pour que les choses avancent, mais que, mal-

heureusement, elles n'avancent pas... « Mes parents parlaient quotidiennement le breton, je suis un militant des langues régionales. Il y a trois semaines, j'étais au Sénat, et pour les sénateurs, les langues régionales menacent l'unité nationale. » Il a, dit-il, mené une très grande bataille pour la signature de la Charte. Mitterrand était d'accord pour signer, et tous les ministres... sauf le ministre de la Justice.

La tentative des socialistes bretons d'engager la modification de la Constitution est difficile. En décembre 2002, elle avorte. « C'est effrayant, on se croirait revenu au début du siècle. » Pour Diwan et l'enseignement bilingue dans la région, c'est une véritable crise. « Nos hommes d'Etat, souligne Hagège, sont tous, même s'ils sont multilingues, happés par le très puissant jacobinisme français... »

Tangi Louarn montre alors que la décision du Conseil d'Etat est contraire à l'article 11 de la loi Toubon qui stipule que « La langue de l'enseignement, des examens et concours, ainsi que des thèses et mémoires dans les établissements publics et privés d'enseignement est le français, sauf exceptions justifiées par les nécessités de l'enseignement des langues et cultures régionales ou étrangères... » Un autre participant souligne la façon dont les langues sont acquises : par la force, la contrainte, mais aussi par des œuvres fondatrices qui entraînent l'adhésion des populations : Hagège a cité Dante pour l'Italie. Une enseignante signale qu'elle ne peut enseigner l'espagnol à ses élèves de primaire, une forte pression étant faite pour privilégier l'anglais.

A la fin du débat, Claude Hagège conclut en breton : « Bez e c'heller ober un dra bennag evit ar brezhoneg : ar brezhoneg n'eo ket ur yezh evit an amzer dremenet, ur yezh evit hon amzer eo ! * »

Fanny Chauffin

* On peut faire quelque chose pour le breton : le breton n'est pas une langue du passé, c'est une langue pour notre temps.

Actualité discographique

Décembre 2002 et janvier 2003

Bal à la maison

Trad Mag
(Dist. Trad Mag)
[Compilation avec Duo Bertrand, Burn's Duo, Les Chiens Jaunes, Leblanc-James...]

Berthou Yves-Molard Patrick

War roudoù Leon Braz
Dastum, DAS 144
(Dist. Coop Breizh)
[Biniou bombarde]

Campos Manuelle-De Gélis Marie-Martin Rémi

Les Histoires du Bois de Coz Castel
Auto-production
(Dist. ?)
[Histoires pour enfants]

Championnat national des bagadoù

Concours Lorient 2002
BAS
(Dist. BAS)
[Bagadoù 1^{re} catégorie]

Ducos Gérard

Inceltitude
Auto-production
(Dist. ?)
[Chansons]

Hamon Mathieu-Caron

Christophe-Robert Ronan
Tourmenté d'amour
FAMDT, MPJ 111019
(Dist. FAMDT)
[Groupe de concert]

James Mike-Leblanc Yves

Musiques à danser en Bretagne, vol. 3
Kerig, KCD 176
(Dist. Kerig)
[Duo clarinette-acc.]

Kilhañ

Uriell
Auto-production, KIL01
(Dist. 0297507626)
[Groupe de fest-noz]

Lancien Patrick et Maïllet

Dédé
Apprenez les danses bretonnes, vol. 6 : Penthièvre
Coop Breizh, CD
(Dist. Coop Breizh)
[Méthode danses]

Morgane et Henri

En passant par Saint-Senoux
Auto-production
(Dist. Tél. 02 99 57 80 79)
[Groupe de fest-noz]

Mouazan Philippe

Moraval
Kerig, KCD 170
(Dist. Kerig)
[Chansons]

Spontus

et Kanerion Pleuigner
An Naer Produktions,
An Naer 602
(Dist. Harmonia Mundi)
[Groupe de fest-noz + Chorale]

Goul'hen Malrieu et
Christian Morvan

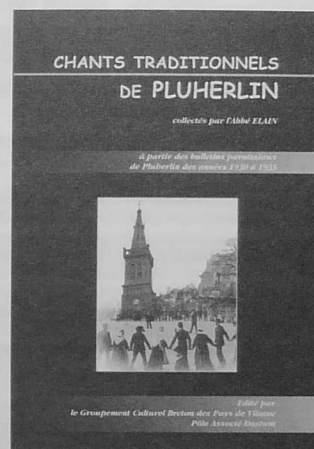
Jorj BOTUHA
Facteur d'instruments à anche double

- Bombardes toutes tonalités
 - Bourdons en DO
 - Binioù toutes tonalités
 - Chanter en SI bémol
 - Bag Pipe
 - Chanter en DO
 - Poches
- 20, rue des Quatre Vents - 56400 AURAY - Tél./Fax. 02.97.56.57.65

A lire et à écouter

Chants traditionnels de Pluherlin

GCBPV
Jean-Marie Elain, né en 1862 à Pluherlin, est ordonné prêtre en 1888. Dès 1889, il se met à collecter les vieilles chansons du pays : « J'ai cueilli des chansons toute ma vie, partout un peu. Chacun a sa marotte. »
Voici donc publié un recueil de ces chants, rassemblés à partir des bulletins paroissiaux de Pluherlin des années 1930 à 1935. Plus de 70 chansons présentées de façon sobre avec paroles et musique et agrémentées, de-ci de-là, de desins extraits des bulletins paroissiaux.

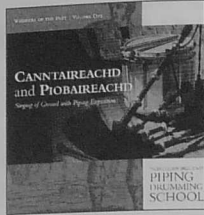


Marie-José Fages-Lhubac
et Josiane Ubaud
Canta, canta, neneton : chansonner totémique languedocien + CD
Modal

Ce chansonner est plus qu'un recueil de chants. Il replace les chants occitans de l'enfance (l'objet de ce premier volume) dans leur contexte géographique, culturel et symbolique, montrant ainsi comment ils servent à la construction psychique, affective et corporelle des enfants. Au delà de la réflexion théorique qu'il propose, il suggère des utilisations pédagogiques de ce riche patrimoine ainsi que des recettes pour accompagner ces chants de sons "faits maison".
A quand une version adaptée aux chants bretons et gallos de la petite enfance ?



Les grandes voix de Bretagne aux Tombées de la Nuit
L'Oz Production
De ce haut lieu de la création bretonne, un ultime témoignage sur l'expression multiforme de la chanson en Bretagne : Annkrist, N. Korbell, M. Vassalo, G. Delahaye, M. Favennec, L.-P. Guinard, M. Lann Huel, B. Obree, G. Servat. Une mention spéciale à Bertran Obree pour une version rocky funky royalement réjouissante de la chanson gallo "Le Paradiz".



Andrew Wright
Whispers of the Past 1
(NIPEDS PO Box 307 Belfast NI BT5 7WD)
Par sa grande sensibilité musicale et sa pédagogie, Andrew Wright, piper écossais d'exception, gagnerait à l'art du piobaireachd le plus réticent des mélomanes. Ce CD reprend sept grandes compositions, la plupart inédites au disque, chantées avant qu'd'être sonnées. Exemplaire et magnifique.



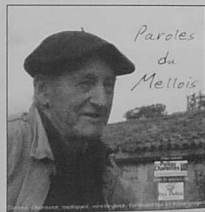
Mike James et Yves Leblanc
Musiques à danser en Bretagne, volume 3
Un accordéon et une clarinette pour un pas de sept, des avant-quatre, un galop nantais (sans oublier la Chatouillette !) et quelques incursions dans l'hexagone et... le Pays de Galles (Mike James oblige). Quelques paroles ici ou là et voilà un disque qui réjouira les amateurs de ces danses qui rendent les joues roses de plaisir. Et en plus, ça réjouit les oreilles !



André Ricros, Alain Gilbert et Clément Gibert, Christian Ville
L'âge de l'air - Concert bavard
AMTA
L'air et la musique : deux entrés aussi inséparables que le jour et la nuit. Les quatre musiciens rendent hommage à ce fluide essentiel sous la forme d'un "Concert bavard" où alternent histoires écrites et contées et des airs d'Auvergne mêlant la voix et la cabrette d'André Ricros aux sonorités contemporaines de ses trois compères.



Iniskis
Beaj - Musiques de Bretagne, d'Irlande et d'Ecosse
Un son qui rappellera de bons souvenirs aux fans de Planxty. Mais aussi un traitement trop homogène des musiques de ces trois pays. Les airs composés sur des textes bretons exhalent trop l'influence des pays celtiques d'outre-manche pour en faire ressortir le caractère profond. C'est pourtant un disque bien fait, bien joué. Somme toute, un moment agréable.



Paroles du Mellois
UPCP-Métive
Geste éditions
À travers des enregistrements aussi anciens (1964, 1972) que contemporains, un magnifique travail sur le patrimoine oral du pays de Melle (Deux-Sèvres) réalisé par Métive, le "Dastum" du Poitou-Charentes. 56 minutes de pur plaisir, soutenues par un livret de 28 pages rédigé par J.-L. Le Quellec. Respect.



Wig a wag
Douar iskis
Stern - Sony Music
Voilà un des trois ou quatre disques qui, chaque année, vous font penser qu'il se passe quelque chose en musique bretonne. Bien sûr, c'est indansable, dira tel esprit chagrin, en reconnaissant un ou deux standards de kan ha diskann. Forcément, parce que ce n'est pas fait pour danser ! Wig a wag, une nouvelle fois, a résolu le dilemme qui scote la plupart des vellétés créatives : comment trouver un ton personnel, unique, en évitant les schémas éculés et habituels, les sons formatés, tout en assumant franchement ses influences. Parce qu'une nouvelle fois, la voix de Loïc Chavigny, aussi libre vis-à-vis des références "trad" que des poncifs médiatiques en vogue, affirme par là-même l'adaptabilité (et donc la vitalité) du breton à une expression contemporaine. Parce que cette voix, que le mixage ne place pas très "en avant", existe pourtant, et véritablement, bien que fondue dans la musique dans sa globalité. Parce que le chahutage des sons et des rythmes devient essence de re-création. Parce que l'orchestration est solide, inventive et raffinée. Une réserve toutefois : à la différence du précédent, ce disque est mené d'un bout à l'autre à un rythme endiable, implacable, ne ménageant malheureusement à l'auditeur aucun temps de respiration. Cela dit : écoutez donc "Brest bombezet".

Jacques Michenaud



Amann Rik
Petites confidences au creux de l'oreiller
Sunset-France
Né des amours adulétrines de la musique traditionnelle, du jazz et de la musique dite "classique", le disque du groupe Amann Rik innove dans un genre qui en a pourtant entendu d'autres. Sans dire que le quatuor fait dans l'inouï, reconnaissons que l'on n'est pas très accoutumé aux mélanges des timbres du basson (Jean-Michel Alhais), de la flûte traversière en bois et de la bombarde (Jean-Louis Amisse) soutenus par la guitare (Fred Mathis) et la contrebasse (Serge Ollivier). Voilà pour les couleurs... La plupart des titres de l'album sont des compositions construites selon des structures de tour, de ridée, de gavotte, an dro, plinn, etc. qui flirtent avec d'autres influences venues d'Irlande et d'Europe de l'Est notamment. La "dansabilité" de certaines créations en souffre par moments, il est vrai, mais ne doit-on pas savoir écouter parfois ce genre de composition comme étant une des approches possibles de la musique bretonne actuelle ? Le plinn, par exemple, ne trouve jamais son rythme de croisière mais le tour et la suite gavotte ouvrent des perspectives où peu de sonneurs s'aventurent. On cherche parfois la guitare et la basse qui pourraient emporter le "morceau" en se montrant plus à découvert, moins allégée ? un peu plus de beurre sur le bilig, quoi...
Yann Bertrand



Tourmenté d'amour
Mathieu Hamon, Ronan Robert, Christophe Caron
Modal
Bien entendu, voici un disque qui arrive trop tard pour prétendre nous faire découvrir le talent des trois compères dont la réputation, à travers concerts, disques, veillées et festoù-noz, seuls ou avec d'autres, n'est plus à faire. Mathieu Hamon, dont on appréciera à nouveau le timbre, la sûreté et le phrasé de la voix dans un répertoire de Haute-Bretagne qu'il sait renouveler à chaque fois qu'il le faut. Pour cause : il appartient à l'espèce assez rare des collecteurs-interprètes. Un vrai collecteur, qui a usé et use encore ses coudes sur les toiles cirées des chaumières et ses doigts sur les touches de son magnéto ; un véritable interprète qui sait passer, en toute simplicité, de la veillée intimiste et a capella aux meilleures scènes, garnies des meilleurs musiciens. Soyons clair : on est ici plus proche de la veillée intimiste que de Broadway... Au diatonique, Ronan Robert sait souligner l'expression du chanteur, susciter un climat, une émotion. A la bombarde, Christophe Caron diffuse un contrepoint souvent fort bien venu et, grâce à sa technique hautboïstique affirmée, parvient à maîtriser la tonitruance insolite de l'instrument, sans malheureusement que la gageure soit toujours totalement relevée.

Jacques Michenaud

Musique Bretonne

Bep daou viz, du-se

Deizhiadoù festoù-noz, stajoù, beilhadegoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ : sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez



Tous les deux mois, chez vous

Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui : musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

KOUMANANTIT ! / ABONNEZ-VOUS !

Anv bihan / Prénom : _____ Anv / Nom : _____
Chomlec'h / Adresse : _____
Kod-post / Code postal : _____ Kêr / Ville : _____
Bro / Pays : _____

- Je m'abonne pour 6 numéros / Koumanantiñ a ran evit 6 niverenn
 Cf-joint un chèque de 21 € (26,25 € pour l'étranger) à l'ordre de Dastum /
Amañ-kevret ur chekenn a 21 € (26,25 € broioù estren) war anv Dastum



Pladenn 30 vloaz Dastum profet d'ar goumananterien nevez (betek an 31 a viz Meurzh 2003)
Le disque des 30 ans de Dastum offert aux nouveaux abonnés (jusqu'au 31 mars 2003)

Dastum, saveteiñ, treuzkas **dastum** Collecter, sauvegarder, transmettre
16, rue de la Santé - 35000 - Roazhon / Rennes - tél : 02 99 30 91 00 - fax : 02 99 30 91 11

Art. 2
La langue de la République
est le français

92 % eus ar Vretoned
a lâr YA D'AR BREZHONEG

92 % des Bretons*
disent OUI à la langue bretonne

HAG AR C'HUZUL RANNVRO ?
Au Conseil régional de Bretagne d'agir !

MANIFESTADEG

NEVEZ-AMZER AR BREZHONEG

ROAZHON 22 a viz Meurzh
RENNES 22 mars 2003

Rassemblement 15 h 00
Place du Parlement de Bretagne

NON

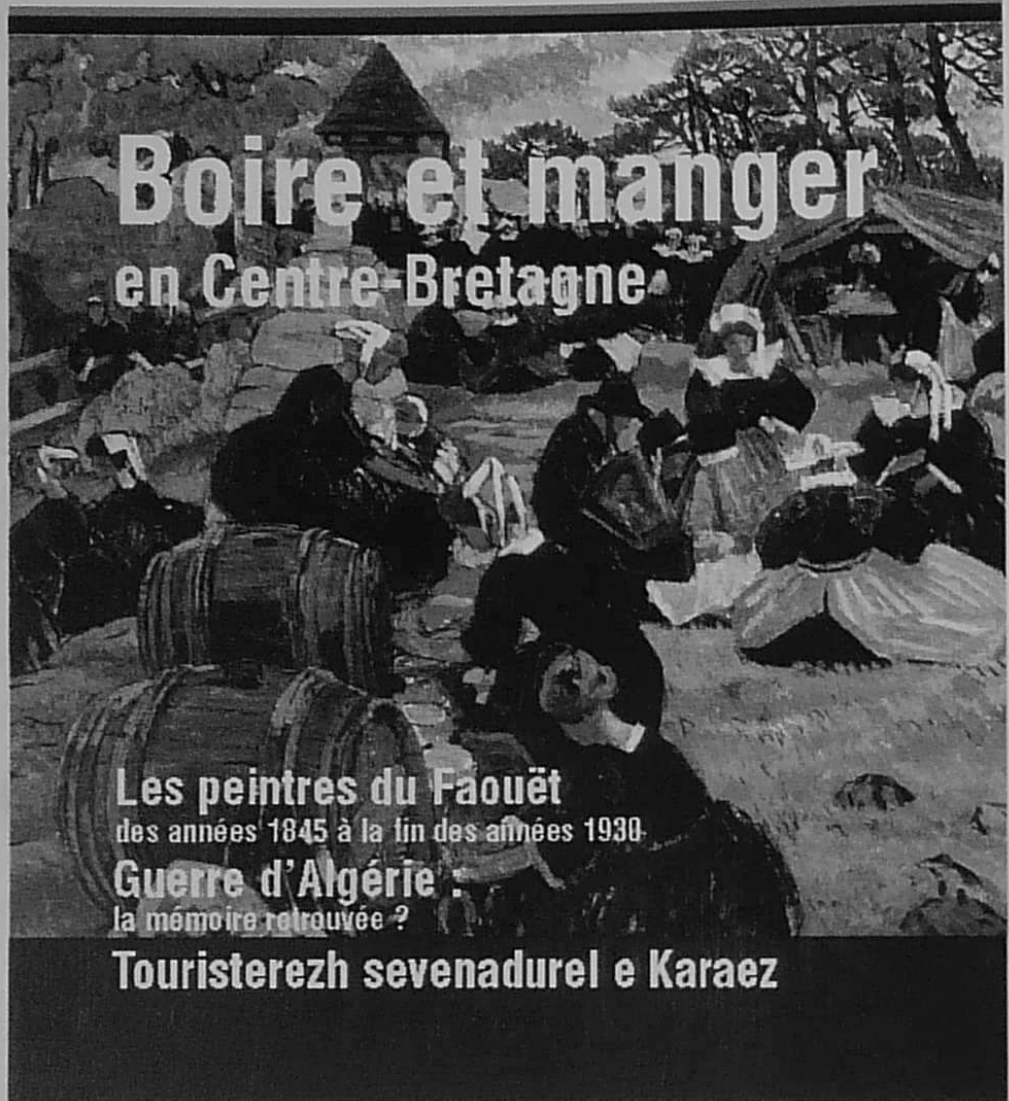
À LA MORT PROGRAMMÉE
DE LA LANGUE BRETONNE

Dihun, Div Yezh, Diwan, UGB
Conseil Culturel de Bretagne (KSB)

7 € • 1^{er} trimestre 2003

MÉMOIRE ET ACTUALITÉ
DU CENTRE OUEST BRETAGNE

Kreiz Breizh



Boire et manger en Centre-Bretagne

Les peintres du Faouët
des années 1845 à la fin des années 1930
Guerre d'Algérie :
la mémoire retrouvée ?

Touristerezh sevenadurel e Karaez



Dossier : Boire et Manger



Découvrez le patrimoine centre-breton



Désormais trimestriel !

Les Mémoires du Kreiz Breizh

Tel : 02 98 99 38 14

Mail : contact@kreizbreizh.org

B.P. 204 29834 Carhaix Plouguer Cedex

www.kreizbreizh.org

